

**PORTFOLIO**

*SÉLECTION*

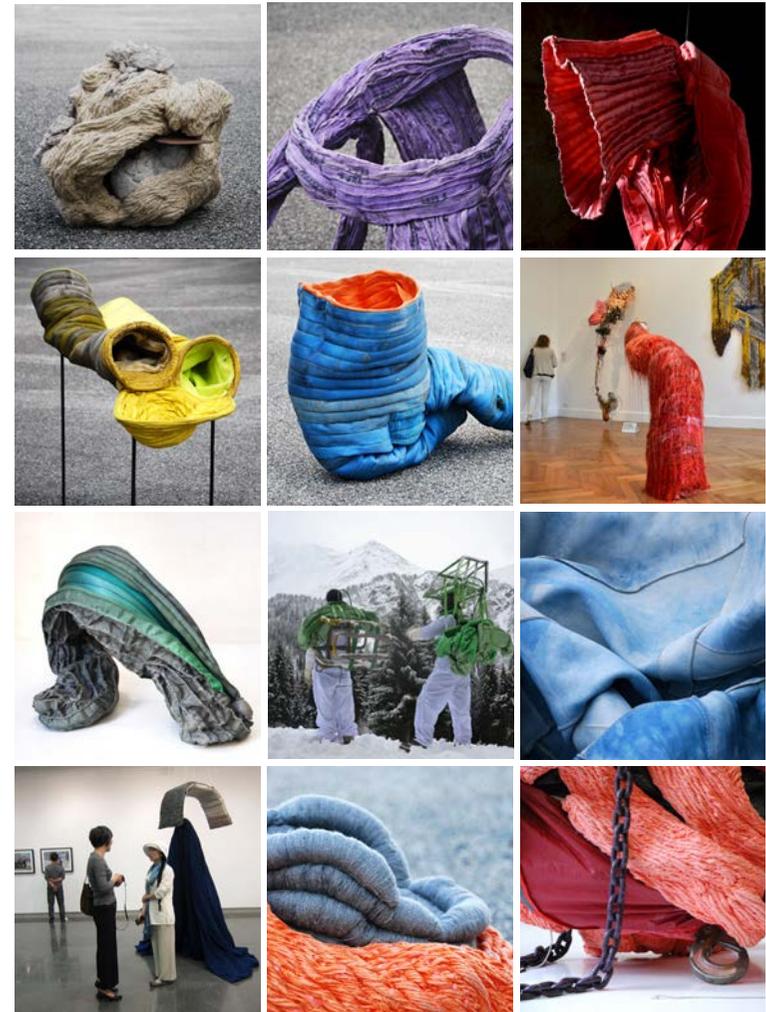
AWENA COZANNET

page 3  
BIOGRAPHIE

page 7  
PORTFOLIO  
sculpture et photographie

page 53  
oeuvre graphique

page 68  
PUBLICATIONS



**Awena Cozannet**  
Contact + 00 33 (0)6 28 06 88 02  
[poussesrouges@yahoo.fr](mailto:poussesrouges@yahoo.fr)



Ma démarche est d'interroger la relation de l'homme au monde. Mes sculptures présentent une lecture critique, abstraite, distanciée, symbolique de notre monde en transformation. Le corps est le matériau, un support de création et d'échanges, un objet de collaboration, de performance. Figure, masque, parure, enveloppe, ma sculpture a une présence physique qui réactive une mémoire archaïque du mouvement. C'est le pouvoir de l'image et la puissance de la matière. Que nous rappelle cette image? Quel récit charrie-t-elle?

Je transforme la matière par des techniques simples, nouage, assemblage, couture. Des matières neuves issues de chutes de production, de matières intermédiaires dans un processus industriel, de matières issues du recyclage. J'associe des matériaux et des objets. Chaque sculpture nécessite un long temps de fabrication. Je fabrique des histoires à partir des interactions des figures mises en scène. Entre humour et gravité, le dessin accompagne le processus de création comme une trace de la pensée, un terrain de recherche à part entière.

Les résidences artistiques en France ou à l'étranger sont des condensations de rencontres et de prises de conscience humaine, sociale et politique. Cette nécessité de la rencontre et de la matière m'incite à déplacer mon point de vue du contexte et nourrit ma recherche. A chaque projet, son économie et la création in situ de sculptures, dessins, photographies et workshop avec des étudiants d'écoles d'art, Bangladesh, Pakistan, Chine, Normandie, Savoie (...)

D'un langage à un autre, du mot à l'image, du dessin à la forme. Sangles, cordes, gilets de sauvetage, morceau d'une barque, fragments de sacs ou de béton (...) Progressivement, la vulnérabilité de notre humanité devient le sujet de mon travail, mettant en tension la question de la valeur et de la mémoire.

Awena Cozannet



Née en 1974  
Vit et travaille à Romans-sur-Isère (26)

Contact + 00 33 (0)6 28 06 88 02  
poussesrouges@yahoo.fr  
www.awenacozannet.fr

- 2023/25 *Parades et métamorphoses*, collaboration Cie Pièces Détachées - C. Grosjean
- 2024 03 *Force motrice*, résidence photographique, Musée national Pablo Picasso, Vallauris
- 2024 06 *Chaque jour est éternel*, exposition, Musée national Pablo Picasso, Vallauris
- 2024 Fondation Villa Datris pour la sculpture contemporaine, Ile sur la Sorgue  
Galerie Pont des Zarts, Seyssel
- 2023/25 Fite, Biennale textile, PLAY, musée Bargoin, Clermont Auvergne Métropole

#### Exposition personnelle

- 2023 *Force motrice*, Maison forte de Hautetour, Résonance, Saint-Gervais
- 2020 *Ce qui nous rassemble*, Palais de l'Île, Résonance Biennale, Annecy
- 2019 *On marche sur la tête*, Galerie Françoise Besson, Résonance Biennale, Lyon
- 2018 *Traversée*, Galerie Françoise Besson, Lyon
- 2015 *Creuser la terre*, La Conciergerie, La Motte Servolex (73)
- 2014 *Résidence 2003/2013*, Musée Muséum des Hautes-Alpes, Gap  
*Résidence 2003/2013*, Groupe d'Art Contemporain (GAC) Annonay  
*Corps entre ciel*, Galerie Françoise Besson, Lyon
- 2010 *Soulever les racines, marcher sur l'eau*, Galerie Besson, Lyon
- 2005 *Cette forme dans l'espace c'est du temps*, Galerie Besson, Résonance, Lyon
- 2003 Galerie Les Pas Perdus, Lyon

#### Exposition collective

- 2023 *Irréductibles beautés II*, Polaris Centre d'art, Istres  
*Sculptura*, Valence
- 2021 *Biennale Internationale Sculpture Contemporaine*, Saint-Paul de Vence  
*Sculpture en fête !*, collection de la Fondation Datris, Isle sur la Sorgue  
ART PARIS, Galerie Françoise Besson, Paris  
*Coton et dissonances artistiques*, Musée du textile et de la mode, Cholet  
*Rapport de formes*, Château de Bosc, Domazan  
*Tout est lié*, Centre d'art contemporain Chabram, Touzac  
*Dernières acquisitions*, artothèque de Bonlieu, Annecy
- 2020 *La ville-forêt*, CAUE Rhône Métropole, Lyon  
*Recyclage I Surcyclage*, Fondation Villa Datris, Isle sur Sorgue  
*Creuser la terre*, La Chapelle-Villars (42410)  
*Le souffle*, Galerie Françoise Besson, Lyon  
*Croisements*, Galerie Françoise Besson, La Brava, Thônes
- 2019 *Acquisitions 2018*, Fondation Villa Datris, Espace Monte-Cristo, Paris  
*Chacun son trait*, Galerie Besson, Lyon
- 2018 *Tissage tressage*, Fondation Villa Datris, Isle sur la Sorgue  
*Croiser Art/Textile II*, Trizay, Charentes Maritimes  
*6<sup>e</sup> Triennale Internationale de la fibre et du Textile*, Riga, Lettonie  
*Carbone 18*, Saint-Etienne
- 2017 *Quel courage a soudain germé dans le granite*, Usine Utopik, Tessy  
*Parcours de l'art*, Avignon
- 2016 *Battements de corps*, Galerie d'art Collège La Clayette

- 2016 *Battements de corps*, Galerie d'art Collège La Clayette  
*Infinis paysages*, Médiathèque La Ricamarie
- 2015 *Parcours d'art contemporain*, WAC, Le Poët-Laval  
*Renaissance*, (FITE), Musée des Beaux-arts, Manille, Philippines  
Salon Art up! Galerie Leizorovici, Lille
- 2014 *Devenir arbre*, Dix ans de la Galerie Françoise Besson, Lyon  
*Regards Croisés*, Institut Français, Château de Castries, Montpellier  
*Paris Art Fair - La Chine à l'honneur* - Galerie Françoise Besson, Paris  
*Festival International des textiles Extraordinaires*, Musée Bargoin, Clermont
- 2014 *Art et paysages*, Conseil Général de Meurthe et Moselle, Sion
- 2013 *Musée de la Chemiserie*, Argenton-sur-Creuse  
*Festival Croisements* - Institut Français, Musée de Guiyang, Chine  
*Festival Croisements*, Musée Blue Roof, Chengdu, Chine  
*Salon international du fil*, Paris  
*Il est midi à l'heure (...)*, collection P. Delaunay - Galerie Besson, Lyon  
*Drawing now*, Galerie Besson, Paris
- 2012 *Felt rosa*, Miagliano, Italie  
*Infinis Paysages*, Cologne, Allemagne  
*Drawing now*, Galerie Besson, Paris  
Rhizome-Lijiang, Chine
- 2011 *Chemin d'oubli*, Musée Muséum des Hautes-Alpes, Gap  
Consorzio Biella the Wool Company, Miagliano, Italie  
*Galerie 789*, Nancy  
*Trame de soi*, Ecomusée du Haut-Beaujolais, Thisy  
*Drawing now*, Galerie Besson, Paris
- 2008 *Trame de soi*, Musée de l'imprimerie, Lyon  
*UCD*, Laboratoire Boiron, Lyon
- 2007 *Docks Art Fair*, Galerie Françoise Besson, Lyon  
*Grrrnd Zéro*, Mercure Liquide, Lyon
- 2006 *VASL*, Lahore, Pakistan  
*Echange Lyon / Montréal*, Galerie Françoise Besson, Lyon
- 2005 *Fête des Feuilles*, Résonance, Lyon  
*MAC 2000*, Paris
- 2004 *MAPRA*, Lyon  
*Alliance Française*, Dhaka, Bangladesh  
*Festival Schiller*, Cie Faim de siècle, Mannheim, Allemagne  
*Café Charbon*, Cie Faim de siècle, Paris
- 2003 *Alliance Française*, Dhaka, Bangladesh  
*Festival La chair et dieu*, Hôtel de Ville/Les Subsistances, Lyon
- 2002 *Le Vent des Forêts*, Lahaymeix
- 2001 *Festival du Val de Marne*, Cie Faim de siècle, Paris  
*Mains d'oeuvres*, Cie Faim de siècle, Saint Ouen

## Résidences

- 2023 La Fraternelle, Cie Pièces détachées, Saint-Claude  
Le Nouveau Relax, Cie Pièces détachées, Chaumont
- 2022/23 Archipel Art Contemporain, Résonance, Saint-Gervais
- 2022 ZEF - Gare Franche, Cie Pièces détachées, Marseille
- 2019 Musée-Château, Résonance, Annecy, France
- 2017 Usine Utopik, Tessy, France
- 2012/13 Rhizome - Lijiang (Yunnan) et Province du Guizhou, Chine
- 2006 VASL, Triangle Arts Trust, Pakistan
- 2004 NICA, Rangoon, Birmanie
- 2003 Britto Arts Trust, Triangle Arts Trust, Bangladesh

## Interventions

- 2024 *Parades*, Ecoles primaires, Cie Pièces détachées, La Filature, Ronchamp
- 2018/24 Écoles supérieures d'Architecture, Lyon, Grenoble, Saint-Etienne
- 2018/24 Médiation - Arts plastiques, École Schème-ATMAO, Lyon
- 2022 Centre social Au fil de l'eau, La Source- Annonay, Aubenas
- 2018 *Corps scourtin*, Lycée Roumanille, Nyons  
*Danse-sculpture*, collège Pérrières, Cie la Fourmi, La source, Annonay
- 2016 *Flottaison*, Lycée Blaise Pascal, Cie Epiderme, Charbonnière
- 2012 *Déplacer les montagne* - Lijiang teachers College, Chine
- 2010 *Autour de la laine* - La Martinière, DRAC, Lyon
- 2007/08 *Enfances art et langages*- Danse et sculpture - Ecole Victor Hugo, Lyon
- 2004 *Le mouvement deviendra sculpture* - Bangladesh

## Bourses et formation

- 2023 Lauréate Bourse Nopoto, Paris  
Bourse Ekphrasys avec Laurence d'Ist, ADAGP/AICA
- 2018 Institut Français, Riga, Lettonie
- 2016 Maroquinerie, Romans-sur-Isère, France
- 2012/13 Fiacre, Région Rhône-Alpes, Institut Français
- 2010 Éducation artistique et culturelle, DRAC Rhône-Alpes
- 2004 Bourse du Ministère de la Culture
- 2000 D N S E P Illustration, ENSAD, Strasbourg
- 1998 Illustration, Institut Saint Luc, Bruxelles. Belgique
- 1996 D N A P Communication, ENSBA, Rennes

**Collections**

Fondation Villa Datriis pour la sculpture contemporaine  
Musée Museum Départemental des Hautes-Alpes  
Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine  
Département de l'Ardèche, Ville de Saint-Gervais  
Artothèque Bonlieu-Annecy,  
Artothèque Groupe d'Art Contemporain (GAC)-Annonay,  
Artothèque Galerie 379-Nancy,  
Artothèque Utopik-Tessy,  
Artothèque Grenoble

**Publications**

2024 *La sculpture ouverte* - texte Pauline Lisowski, Artension  
2023 *Corps en présence* - texte Laurence d'Ist, Quotidien De l'Art  
*Semaine*, Revue Immédiats - texte Pauline Boucharlat  
2021 *Sculpture en fête !*, Fondation Villa Datriis  
*Biennale Internationale Sculpture Contemporaine*, Art-Bis  
*Coton et dissonances artistiques* - texte Virginie Gautier, Musée du textile, Cholet  
*Tout est lié*, Chabram  
2020 *Recyclage / Surcyclage*, Fondation Villa Datriis  
*Carnets de la création* - texte Lucie Cabanes, Editions de l'oeil  
2019 *Carnets de notes*, Les loins pays\_oeuvres de papier  
2018 *Tissage Tressage... quand la sculpture défile*, Fondation Villa Datriis  
*6<sup>e</sup> Triennale Internationale de la fibre et du Textile de Riga*, Lettonie  
*Talents contemporains, finalistes 7<sup>e</sup> édition*, Fondation Schneider  
2017 *Résidence #45*, L'Usine Utopik  
2014 *Tenir le fil*, monographie - texte Jean-Louis Roux, Galerie Besson/Édition Jannink  
*Corps entre ciel*, collection Broderie Contemporaine, Edition DMC  
*Festival International des Textiles Extraordinaires (FITE)*  
*Devenir arbre*, Galerie Françoise Besson  
2013 *Regards croisés voyages intérieurs*, Institut Français, Chine  
*Il est midi à l'heure (...)*, collection P. Delaunay - Galerie Besson  
2012 *Infinis paysages*, livre Aquarium compagnie  
2010 *Soulever les racines (...)*, - texte Jean-Louis Roux, Cahiers Crimée, Galerie Besson  
2009 *4810*, éditions Glénat, 2009  
2006 *Triangle, variety of experiences*, Gasworks, Triangle Arts Trust  
2004 *Le mouvement deviendra sculpture*, Bangladesh  
2003 *Vers une sculpture vivante*, catalogue de résidence, Bangladesh  
2002 *Le Vents des Forêts*, Lahaymeix

**En ligne**

2023 *Force motrice*, TV mountains  
2021 *L'homme qui marche*, TV Muséum  
2020 *L'étau*, Fondation Villa Datriis (F. Castelot)  
2019 *On marche sur la tête*, Galerie Besson (A. Gonay)  
2018 *Woman Look at you*, Fondation Villa Datriis (F. Castelot)  
*La chute ou l'annonce*, Fondation Villa Datriis (F. Castelot)  
2014 *Entretien avec Simon Njami*, Festival International Textile Extraordinaires

# **PORT FOLIO**

## *SÉLECTION*

classement chronologique



**Parades et métamorphoses - 2023**

Création de sculptures pour une collaboration avec la Compagnie Pièces détachées - Caroline Grosjean - Tournée à partir de juin 2024



**Parades et métamorphoses - 2023**

Création de sculptures pour une collaboration avec la Compagnie Pièces détachées - Caroline Grosjean - Tournée à partir de juin 2024



**Parades et métamorphoses - 2023**

Création de sculptures pour une collaboration avec la Compagnie Pièces détachées - Caroline Grosjean - Tournée à partir de juin 2024



**Père et fils - 2023**

Photographie couleur sur dibon

Résidence de création, Archipel-Art contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2022/23



**Fragment d'éternité - 2023**

Photographie couleur sur dibon

Résidence de création, Archipel-Art contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2022/23



Vue d'exposition, restitution de résidence, Archipel-Art contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2023



**Force motrice - 2023**

Sangles, cordes de montagne, filet de cuir, textiles techniques, assemblage cousu sur ossature thermolaquée, 45 x 40 x H74 cm

Résidence de création, Archipel-Art contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2022/23



**La marée** - 2020/2022 Assemblage d'éléments manufacturés et textiles cousus, cordes  
Sangles, moulage d'un dos d'homme, fragment d'une barque en plastique, 117x 100 x H223 cm



**L'homme qui marche** - 2020/2021 Assemblage d'éléments manufacturés et textiles cousus, cordes de montagne, sangles, cuir et tissus techniques, bottes, bouée, crochet, sac à dos, métal, 150 x 170 x H215 cm



*Recyclage / Surcyclage* - exposition collective, Fondation Villa datris, Isle sur la Sorgue, 2020  
**L'étau** - 2019 Cordes et coton cousus, chaînes, crochets, tente, 70 x 150 x H 90 cm



L'étau - 2019

Cordes et coton cousus, chaînes, crochets, tente, 70 x 150 x H 90 cm



*Sculpture en fête!* Collection de la Fondation Datriis, L'Isle sur la Sorgue, 2021  
**Look at you** - 2003 - Création en résidence Britto Arts Trust, Bangladesh



*Tissage Tressage quand la sculpture défile*, Fondation Villa Datriis, L'Isle sur la Sorgue, 2018  
**La chute ou l'annonce** - 2011/2014 Noeuds et enroulements de fils rouges sur chaînes de 3 à 8 m



Écouter voir - 2018/2019

Sangles, gilet de sauvetage, filet, tissus, 105 x 50 x H 220 cm



**Démantèlement** - 2017/2018

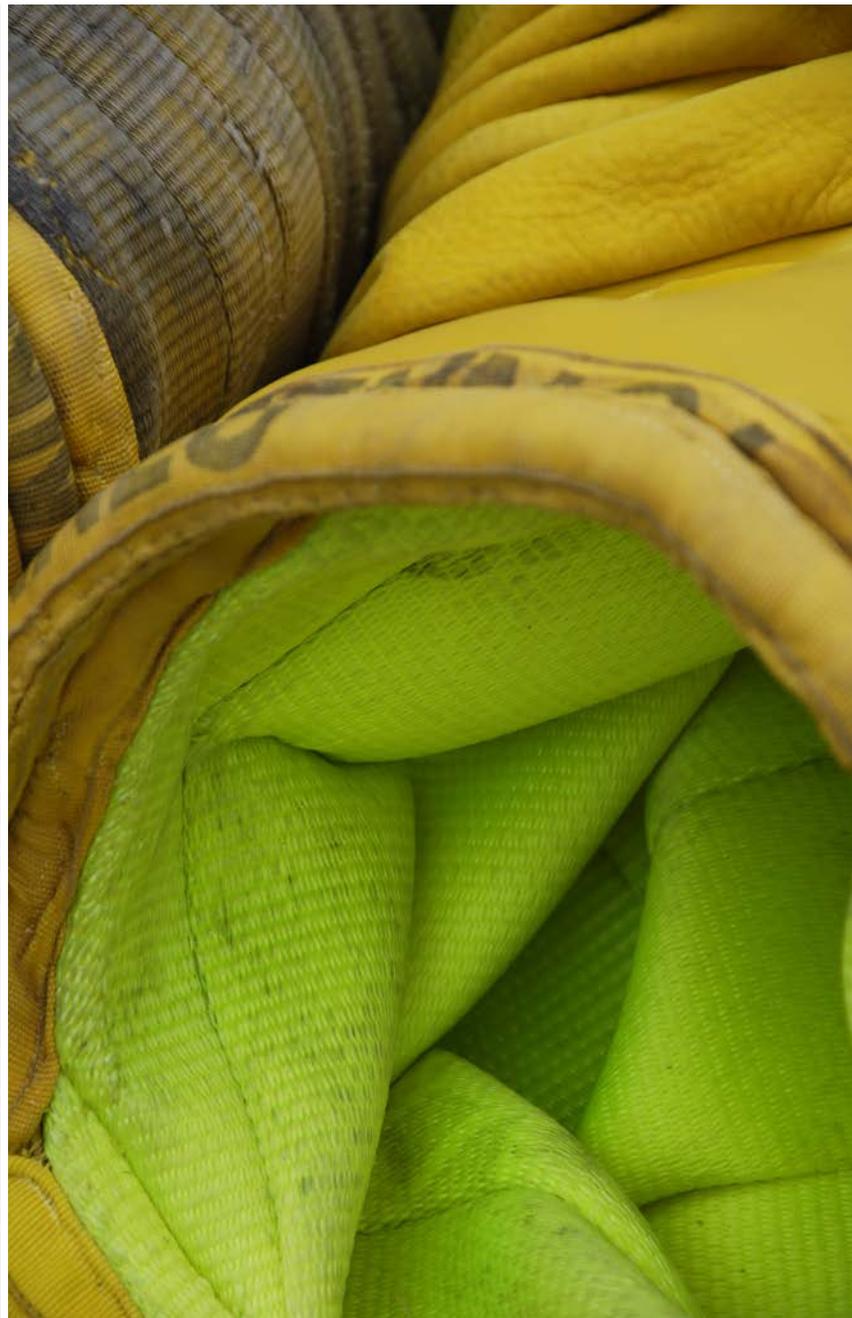
Sangles de portage cousues, tricot, métal, 120 x 150 x H 100 cm



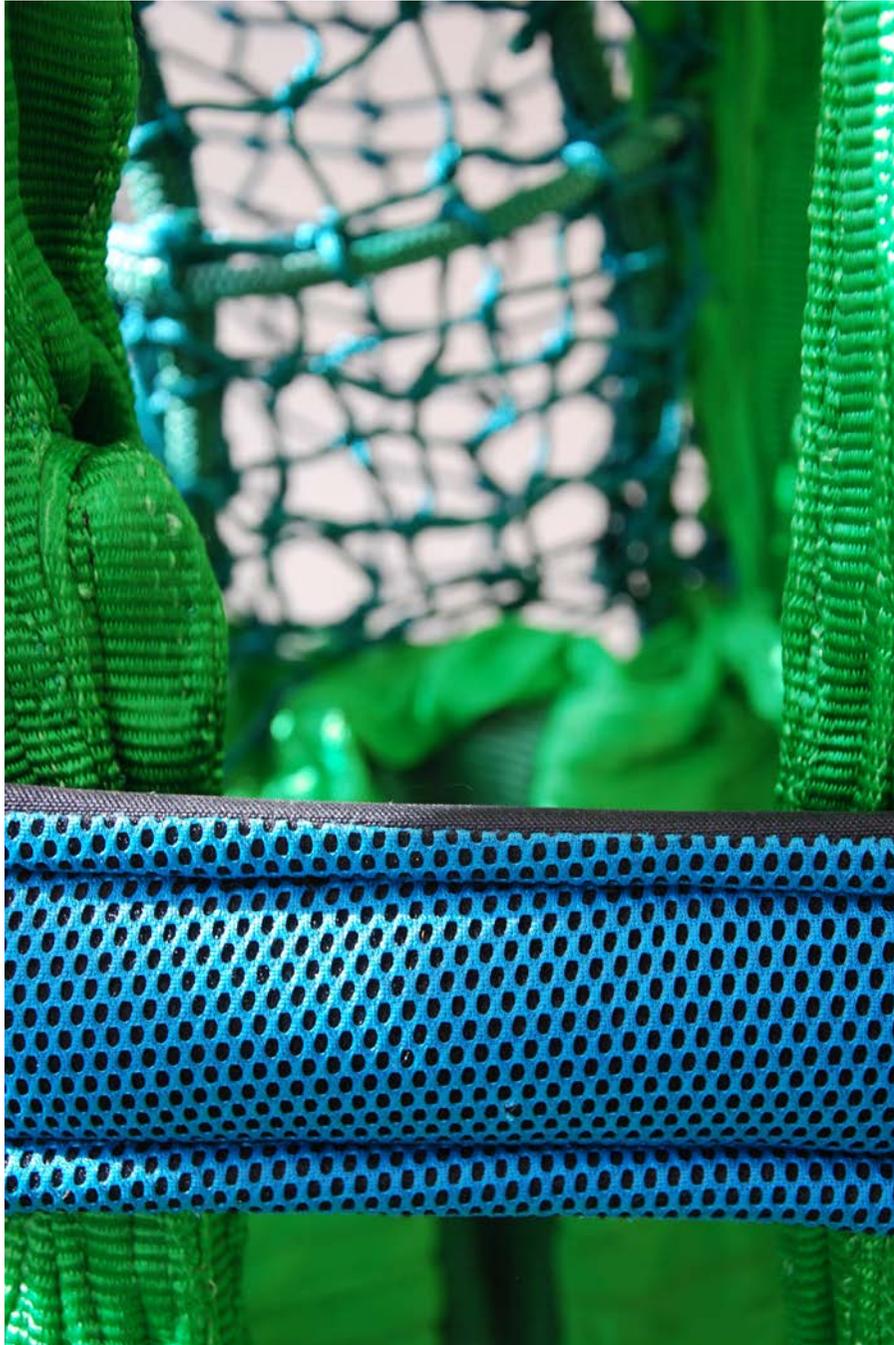
*Ce qui nous rassemble* - Vue d'exposition Chapelle Ste-Claire, Biennale Internationale de sculpture Saint-Paul de Vence, 2021 Photo François Fernandez  
Création en résidence artistique, Musées-Château, Annecy 2019



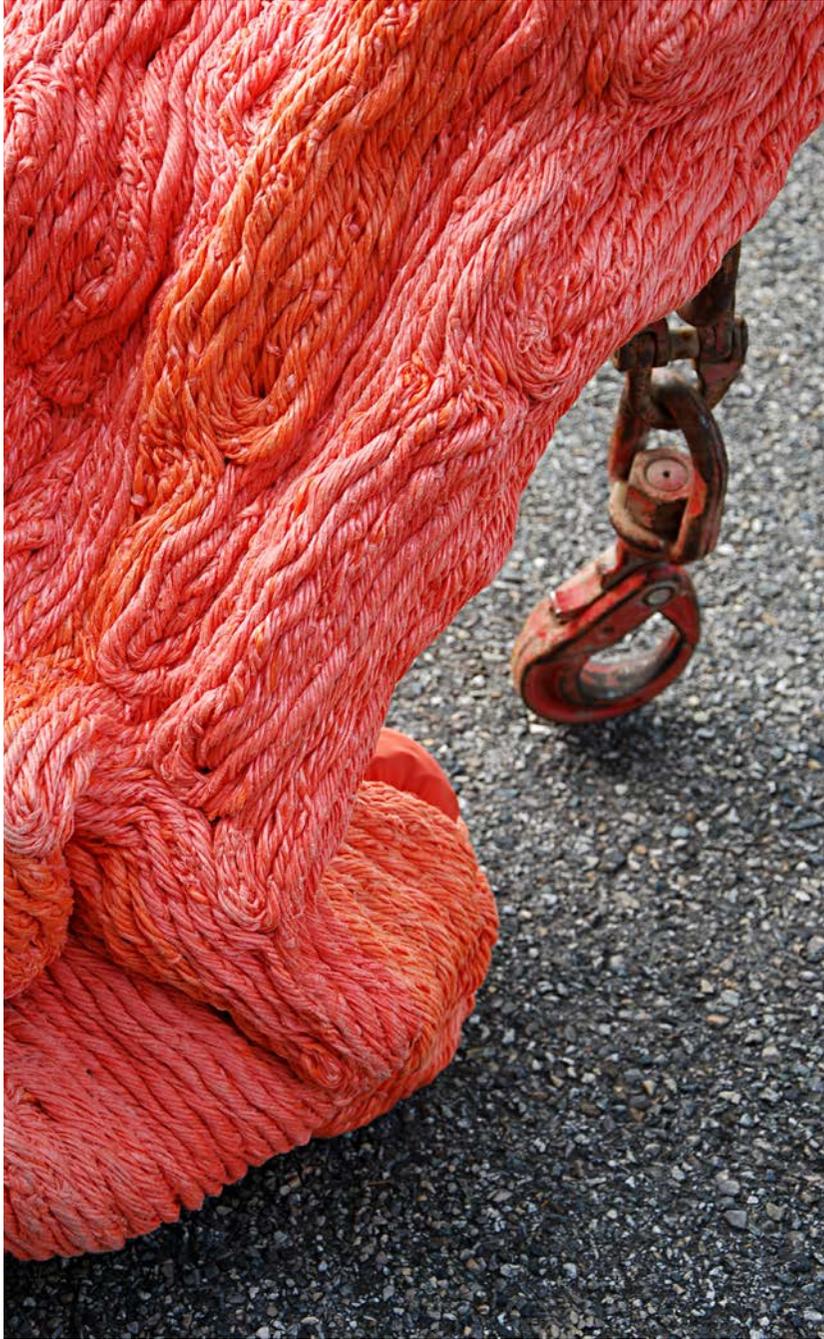
*On marche sur la tête* - exposition monographique, Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon, Galerie Françoise Besson, 2019/2020 Photo P. Vallet



**Pieds et poings** - 2019  
Sangles, cuir et tissus cousus, 130 x 73 x 50 cm



**Partir refaire** - 2020  
Sangles, éléments manufacturés et chaussures de marche cousues, 120 x 125 x H 193 cm

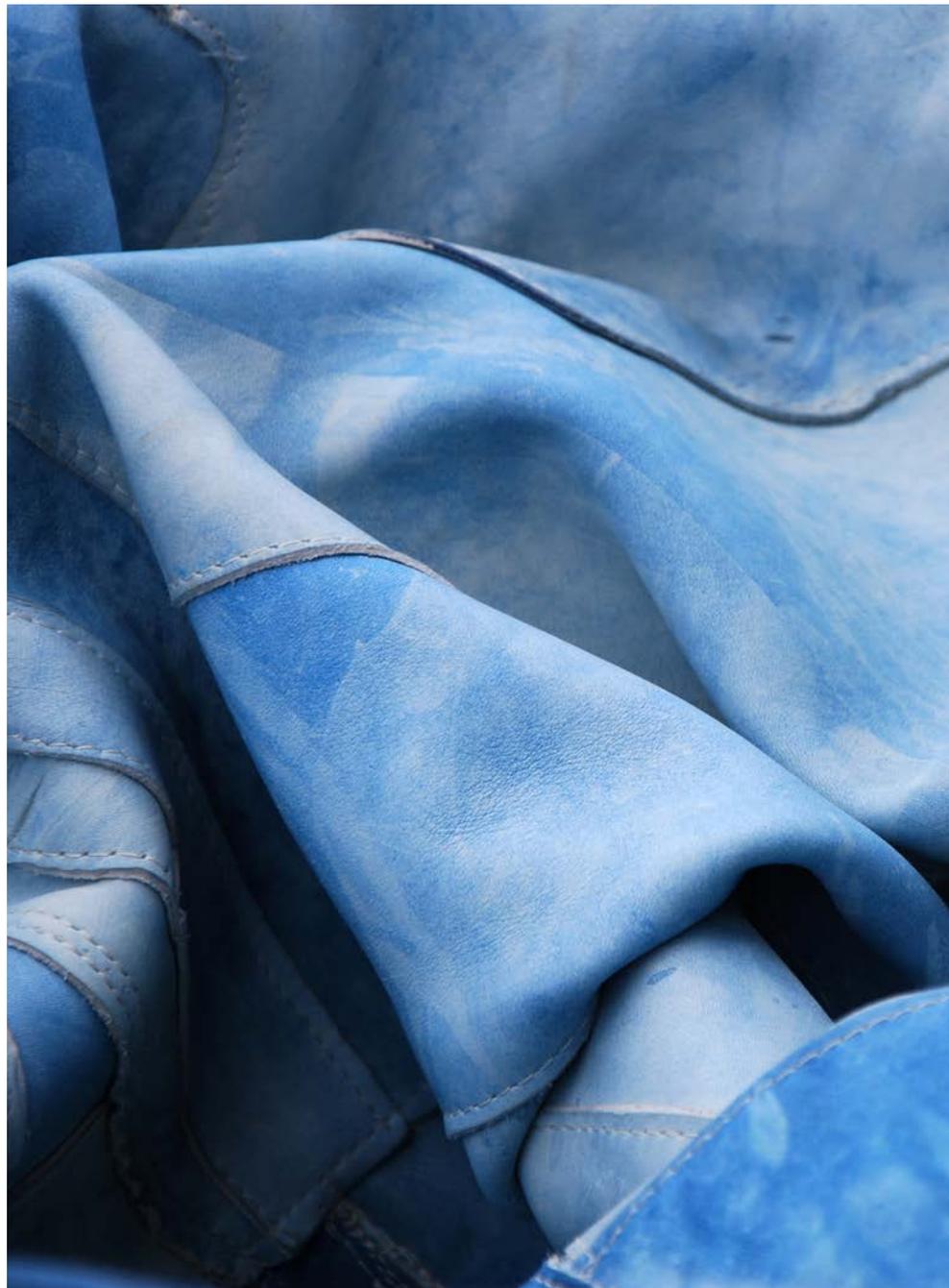


**Le maillon** - 2019

Cordes cousues, gilet de sauvetage, béton, crochet, 90 x 50 x H 75 cm



*Tout est lié* - Vue d'exposition Centre d'art contemporain Chabram, Touzac 2021  
**Le maillon** - 2019 Cordes cousues, gilet de sauvetage, béton, crochet, 90 x 50 x H 75 cm



**Océan** - 2018-2019  
Chutes de cuir Vuitton cousues, 68 x 50 x 43 cm



**Partance** - 2017  
Sangles de portage cousues, 34 x 55 x 45 cm © Kevin Buy (bas)

**Partance à la pierre** - 2017/2018  
Sangles, pierre, 60 x 45 x H 38 cm



**Traversée** - 2019

Coton et filets cousus, béton, tailles variables



*Croisements* - Exposition collective - Galerie Françoise Besson, Thônes, 2020

**Marcher sur la tête** - 2017-2018 - Cordes cousues à la main, fourches, béton, Ø110 x H 200 cm



**Longer les racines** - 2015

Cordes cousues, béton, fourches, 150 x 70 x 140 cm



*Parcours de l'Art, Avignon 2018*

**Creuser la terre** - 2015 Cordes cousues, béton, fourches, 200 x 110 x 150 cm



**Tenir - 2022**  
Cordes, lame de métal, béton cousus, 28 x 30 x H 35 cm



**Aborder - 2022**  
Cordes cousues, anneau, béton, 38 x 24 x H25 cm



**Parler - 2022**  
Cordes cousues, hache, béton, 25 x 24 x H25 cm



**Persister** - 2020  
Cordes, lame de métal, béton cousus, 53 x 60 x H 48 cm



**Effleurer** - 2017  
Cordes cousues, béton, fourche, 65 x 35 x 35 cm



*Quel courage a soudain germé dans le granite* - Vue d'exposition de fin de résidence, Usine Utopik, Tessy 2017

**Archipel** - 2017 Sangles de portage cousues, chaîne, tricots, 120 cm - Collection particulière

**Abordage** - 2017 Sangles de portage cousues, tricots, filets, 145 x 88 x 60 cm



**Ce qui nous sépare** - 2017

Photographie couleur sur Dibond, 80 x 53 cm, 12 ex.

Création en résidence, Usine Utopik, 2017



**Traversée - Larry - La main de l'ange (...)** - 2017  
Sept photographies couleur sur Dibond, 80 x 53 cm, 12 ex.  
Création en résidence, Usine Utopik, 2017



*Entre ciel* - Exposition monographique Centre d'art La conciergerie, La motte Servolex, 2015

**Manteau de rosée** 2015 Corde nouée, boule de corail, pierres de rivière, aiguilles de métier à tisser, 170x70 cm

**Soulever les racines** 2014 Huit photographies sur dibon, 26x38 cm, 12 exemplaires



*Corps entre ciel* - Exposition monographique Galerie Françoise Besson, Lyon, 2014 © Aline Périer

**Ange pleurant** 2012-2014 Laine, soie, drap de lin, coton, tissus brodé, 200cm

**Ange aux bras levés** 2013/2014 Manteau d'astrakan, corde, chaînes, fil, taille humaine

**Ange entre ciel** 2011-2013 Tissus Indigo, tissus calandrés, laine, coton, lin, cuir, plomb, 310 x200 cm



*Festival Croisements* - Institut Français, Musée de Guiyang, Guizhou, Chine 2013

**Tribute to the bride - Hommage à la mariée** - 2012 Création en résidence Rhizome, Lijiang Chine - Collection particulière



**Dix mille changements ne modifient jamais l'essence des choses** - Créée en résidence au Centre d'art Rhizome-Lijiang, Chine 2012  
Tight-dye et indigo, encre de chine, sac de ciment, 165 x 70 cm © Louve Delfieu



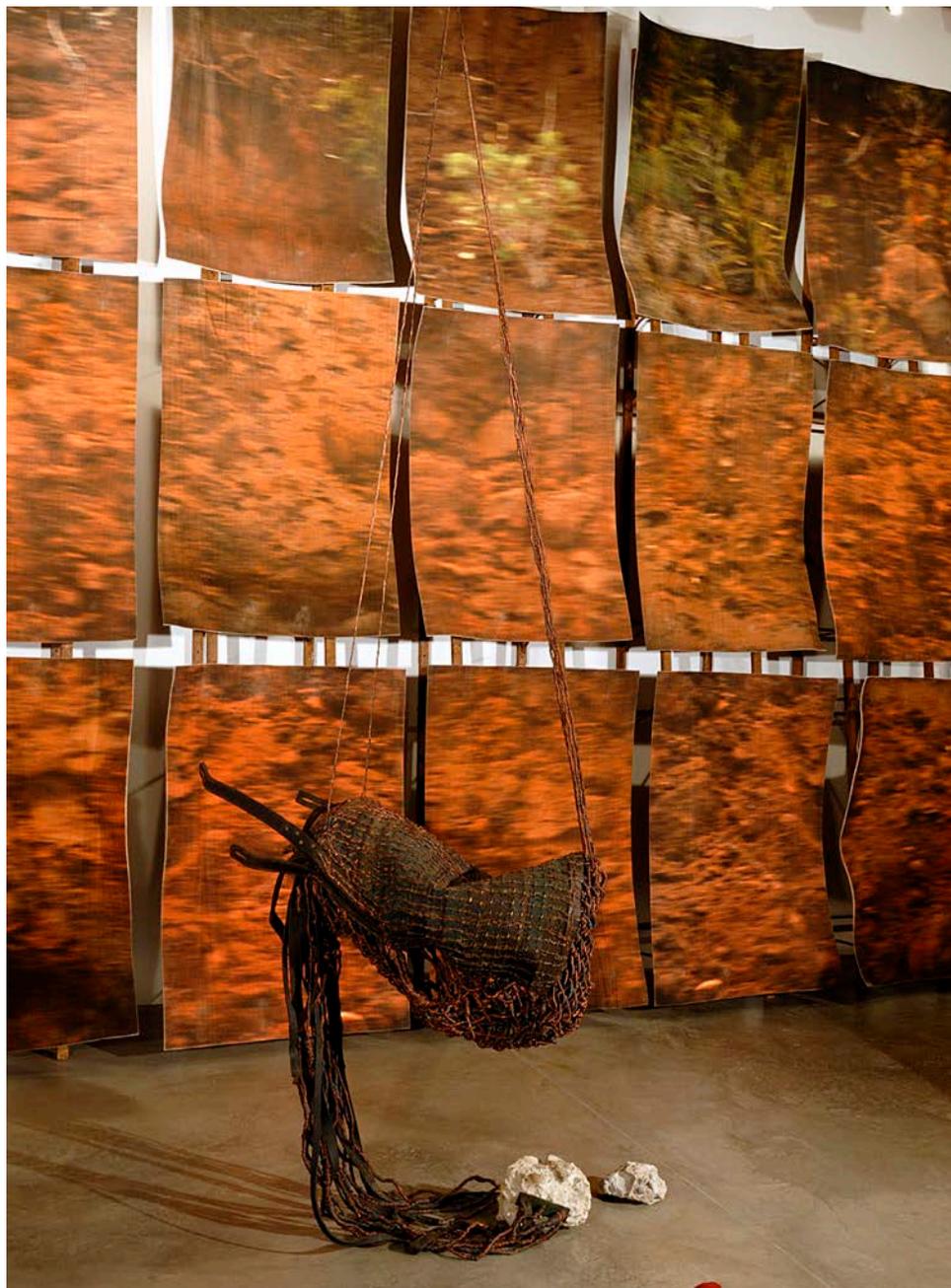
**To move mountains - Déplacer les montagnes** - 2012 - Création en Résidence au centre d'art Rizhome, Lijiang, Chine  
Série de quatre photographies couleur sur Dibon, 100 x 65 cm - Issue d'un workshop de création avec une Ecole d'art, Lijiang



*Renaissance* - Vue d'exposition Festival International des textiles extra Ordinaires - FITE- Musée bargoin, Clermont Ferrand © Philippe de Paredes  
**Robe d'écume** - 2009/2010 Coton, feutre nuno, laine, corde, métal, circonférence 140 cm, hauteur 120 cm



**Marcher sur l'eau** - 2009/2010  
Corail, laine, cordes, métal, 100 x 90 x 40 cm



*Marcher sur l'eau soulever les racines* - Exposition monographique, Résonance, Galerie Françoise Besson, Lyon 2010

**Opercule** 2008-2009 Cuivre, cuir, gravats, 110x55 cm jusqu'à 20m de hauteur

**Robe de ciel** - 2009-2010 Nacre, laine, soie, lin, caoutchou, taille humaine



**Earth** - 2009/2010

Panneaux de feutre de laine imprimés recto verso 90 x 130 cm - Sept éléments métal et bois, 420 x 90 x 50 cm



*Création en résidence 2003-2013 Exposition monographique, Groupe d'art Contemporain - GAC, Annonay, 20014 © Aline Périer*  
**Ici là** - 2006/2007 Cinq sculptures pour cinq figures portées - Création en résidence de création à VASL, Pakistan - 2006



**Silence** - 2004 Cordes, papier shan, appareil de mesure, journal The new light of Myanmar contrecollé sur bois, taille humaine  
Vue d'exposition et de performance de l'artiste , Exposition à la MAPRA, 2004 - Création en résidence au Myanmar, 2004



*Sculpture portée en performance avec Tsang Tak Ping, Workshop International Britto Arts Trust, Triangle, Bangladesh, 2003 © Niloofar Chaman*  
**Woman Look at you - 2003** Cordes, soie, chapeau de travail, argile, poussière de goudron, 170 cm



*Le vent des Forêts*, Vue générale de l'installation pour une durée d'une année de cinq figures modelées dans la terre, Meuse 2002 © Gabrielle Voinet Pesson  
**Les surgissants** - 2002 Terre, branchages, ficelle

# **OEUVRE GRAPHIQUE**

*SÉLECTION*



**L'inspir** - 2023

Pierre noire, crayon, aquarelle, papier Arches 600g, 28 x 19 cm



Scène - 2023

Pastel, crayon, aquarelle, Bic, 29,7 x 19,3 cm



**Le quart d'heure fou** - 2023  
Aquarelle, crayon, pastel, pulpe de papier, 75 x 83 cm



**L'homme qui marche - 2021**

Pastel, crayon, Bic, aquarelle, gouache, papier coton 600g, 38x27,5cm



**A contre vent - 2022**  
Bic, crayon, pastel, papier 600g, 38x28cm



**Force motrice** - 2022  
Aquarelle, crayon, pastel, acylique, papier arches, 76x55,5 cm



**Force motrice** - 2021  
Pastel, crayon, aquarelle, 27,5x38 cm collection particulière



**Traverse** - 2021  
Crayon, aquarelle, 38,5x27,5 cm



**D'aucune rive** 2021-2022

Aquarelle, crayon, pastel, papier 600 g, 76x55,5



**Chute** - 2019  
Pastel, crayon, feutre, Bic, 38x56,5 cm



**La marche** - 2019

Encre, pastel, crayon, papier, coton 650g, 57x72 cm

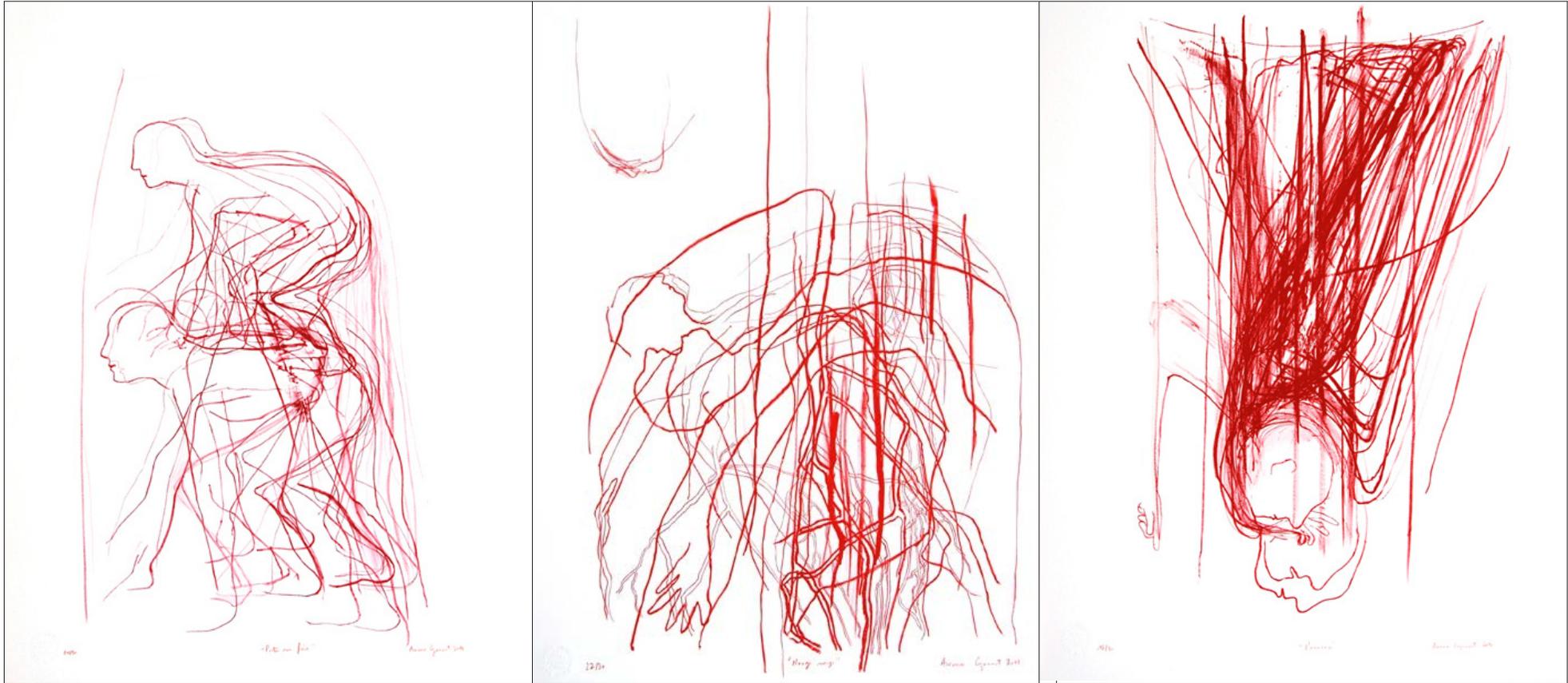


**Corps entre ciel** - 2014 - exposition monographique, galerie Françoise Besson, Lyon Photo Aline Périer



**La trappe** - 2021

Sérigraphie sept couleurs sur papier Materica 360 g, 50x70 cm, 40 exemplaires, Edition Atelier Chalopin



**Porter son frère - 2014**

**Nuage rouge - 2011**

**La chute ou l'annonce - 2011**

Lithographie, 50x65 cm, 30 exemplaires, Tirage URDLA

**PUBLICATIONS RÉCENTES, TEXTES**

*SÉLECTION*

# AWENA COZANNET LA SCULPTURE OUVERTE

Après avoir longtemps créé en résidence dans des pays lointains, Bangladesh (2003-2004), Birmanie (2004), Pakistan (2006), Chine (2012-2013), elle installe son atelier à Romans-sur-Isère (26). Ses expériences à l'étranger l'incitent à interroger le contexte politique, économique et sociétal, orientant sa démarche vers l'autre, la qualité de nos liens.

PAULINE LISOWSKI



La sculpture ouverte  
Texte Pauline Lisowski  
Artension  
janvier 2024



**S**es premières œuvres, sculptures, photographies d'interventions dans le paysage, ont pour origine des références à des histoires collectives, à la mythologie, à la transmission de gestes. Les matériaux qu'elle récupère l'amènent à des associations. Ils portent en eux la mémoire d'usages, de transformations, de déplacements. En travaillant la matière, elle fait émerger du mouvement, la vie... La figure du porteur est au cœur de sa démarche artistique. Ses sculptures incarnent la possibilité d'être porté, pour aller vers l'autre. Ce qu'on porte avec soi, ce que le paysage transporte, la vie qu'on porte... ces interrogations nourrissent sa pratique. « Il faut que mes sculptures soient souples et portables afin qu'elles évoquent la présence du corps dans l'espace. » Leurs formes organiques font écho à la liane. Comme cet être vivant, les œuvres s'ancrent au sol en se prêtant aux interactions avec les autres figures ou avec le regardeur.

## ANCRAGE ET RÉSISTANCE

Awena travaille la sculpture et le dessin en parallèle. Ses dessins, d'une grande vitalité, expriment des mouvements et la quête d'une intériorité. Ils suggèrent des tentatives de résister, de tracer son chemin. « Le dessin est un espace libre, un terrain de recherches à part entière dans lequel je projette le corps dans des formes, des matières, des couleurs. » Dans l'intimité de l'atelier, elle approche peu à peu les matériaux dont elle dispose, les modèle, coud, attache, tord, rembourre et formalise. Ses œuvres naissent au fur et à mesure de gestes d'assemblage d'éléments manufacturés, sangles, cordes, chaînes, crochets, gilets de sauvetage. Le contexte de l'actualité est déclencheur et moteur. Dans la série des « Sculptures de verbes » (*Longer les racines*, 2015 ; *Creuser la terre*, 2015 ; *Persister*, 2020 ; *Tenir*, 2022), fourches et lames de métal, outils de travail, associés à des fragments de béton et à des cordes cousues à la main, liées les unes aux autres, évoquent à la fois une certaine puissance et une tentative de constituer une installation de sculptures, un paysage à échelle humaine. ● ● ●

En 2020, Awena revisite la figure de *L'Homme qui marche*, œuvre qui marque son parcours artistique. « Je vois nos vies comme des trajets », affirme-t-elle. Récemment, sa sculpture *La Marée* a eu pour point de départ un fragment de barque. Un dessin a déclenché ce projet de sculpture, lui-même à l'origine d'une série de dessins de recherches. « La marée évoque symboliquement une récolte potentielle, prolifique, dramatique. Il s'agit d'une figure symbolique à la double lecture. » De nouvelles pistes de recherches émanent d'une collaboration avec la chorégraphe Caroline Grosjean, de la compagnie *Picasso détachées*, pour une création intitulée *Parades et métamorphoses*. Awena s'intéresse alors aux formes animales issues des abysses, organiques, à l'origine du mouvement dans le geste de la danse.

## PARADES ET MÉTAMORPHOSES

En 2023, durant une résidence à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais-les-Bains (74), elle s'est intéressée à la figure locale et traditionnelle du colporteur. La couleur verte s'est imposée dans le paysage enneigé, absente du paysage, annonciatrice du printemps et du renouvellement. De ces recherches sont nées des sculptures et des performances collectives. Et cette année, Awena prolongera son projet *Force motrice* à Vallauris (06), dans le cadre d'une résidence et d'une exposition à venir au musée Picasso, dans cette ville. Pour ce faire, elle réalisera une marche photographique et performative au bord de la Méditerranée, frontière entre deux continents, témoin d'échanges, de traversées et de disparitions tragiques. Ces œuvres prendront place dans la chapelle de l'Engagement où Picasso installa *La Guerre et la Paix*, en 1954.

Ainsi, Awena accorde du temps aux matières qu'elle travaille, noue des relations à partir de gestes lents et d'expériences sur le terrain. Ce sont ces moments qui la relient à la valeur des choses. Ses œuvres organiques génèrent de possibles relations et transportent la mémoire de faits, de déplacements... Elles expriment la force d'avancer dans son chemin de vie, l'existence, la volonté de tenir bon. ●

## OÙ ?

Musée Picasso  
à Vallauris (06)  
« Awena Cozannet.  
Chaque jour est  
éternel » en 2024

Parades et  
métamorphoses,  
spectacle itinérant  
avec Caroline Grosjean  
(C\* Pièces détachées)  
jusqu'en 2025

## COMBIEN ?

XX à XX €

40 artension n°183

???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????

???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????  
???????? ??????

1974 : Naissance en Bretagne. Diplômée de l'école des beaux-arts de Rennes (35) et de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (67). Nombreux voyages. S'installe à Romans-sur-Isère (26), 2017. Résidence à Laine Utopik, Tenir (42), 2019. Résidence au musée-château d'Anney (74), Première expo personnelle, galerie Françoise Besson, Lyon (69). Autres savoirs : palais de l'Air à Anney (74) et Maison forte de Hautetour, Saint-Gervais (74), 2021 ; Biennale internationale de sculpture contemporaine, Saint-Paul-de-Vence (06), Ex expo collective Villa Dalis, L'Isle-sur-la-Sorgue (84), 2023 ; Laureate des bourses Ekphrasis et NOSTO, 2024. Résidence photographique au musée Picasso, Vallauris (06).

42 artension n°183

## La sculpture ouverte

Après avoir longtemps créé en résidence dans des pays lointains, Bangladesh (2003-2004), Birmanie (2004), Pakistan (2006), Chine (2012-2013), Awena Cozannet installe son atelier à Romans-sur-Isère. Ses expériences à l'étranger l'ont incitée à s'interroger au contexte politique, économique et sociétal. Celles-ci ont alors orienté sa démarche vers l'autre et la qualité de nos liens. Ses premières œuvres, sculptures, photographies de ses interventions dans le paysage, ont pour origine des références à des histoires collectives, à la mythologie, à la transmission de gestes. Les matériaux qu'elle récupère l'amènent à des associations. Ils portent en eux la mémoire d'usages, de transformations, de déplacements. En travaillant la matière, elle fait émerger du mouvement, la vie...

La figure du porteur est au cœur de sa démarche artistique. Ses sculptures incarnent la possibilité d'être portée sur le corps, d'aller vers l'autre. Ce qu'on porte avec soi, ce que le paysage transporte, la vie qu'on porte... ces interrogations nourrissent sa pratique. « Il faut que mes sculptures soient souples et portables afin qu'elles évoquent la présence du corps dans l'espace. » me livre Awena. En effet, leurs formes organiques font écho à la liane. Comme cet être vivant, ses œuvres s'ancrent au sol en se prêtant aux interactions avec les autres figures ou avec le regardeur.

Awena travaille la sculpture et le dessin en parallèle. Ses dessins, d'un geste d'une grande vitalité expriment des mouvements et la quête d'une intériorité. Ils suggèrent des tentatives de résister, de tracer son chemin. L'artiste affirme d'ailleurs « le dessin est un espace libre, un terrain de recherches à part entière dans lequel je projette le corps dans des formes, des matières, des couleurs. » Dans l'intimité de l'atelier, elle approche peu à peu les matériaux dont elle dispose, les modèle, coud, attache, tord, rembourre et les formalise. Ses œuvres naissent au fur et à mesure de gestes d'assemblage d'éléments manufacturés, des sangles, des cordes, des chaînes, des crochets, des gilets de sauvetage. Le contexte de l'actualité est pour elle déclencheur et moteur. Dans la série des « sculptures de verbes » (Longer les racines, 2015, Creuser la terre, 2015, Persister, 2020, Tenir, 2022), fourches et lames de métal, outils de travail, associés à des fragments de béton et à des cordes cousues à la main les unes aux autres, évoquent à la fois une certaine puissance et une tentative de constituer une installation de sculptures, un paysage, à échelle humaine.

En 2020, Awena revisita la figure de L'homme qui marche, une œuvre qui marque son parcours artistique. « Je vois nos vies comme des trajets » affirme-t-elle.

Récemment, sa sculpture La Marée a pour point de départ un fragment de barque. Un dessin a déclenché ce projet de sculpture, lui-même à l'origine d'une série de dessins de recherches. « La marée évoque symboliquement une récolte potentielle, prolifique, dramatique. Il s'agit d'une figure symbolique à la double lecture » précise Awena.

De nouvelles pistes de recherches émanent de sa collaboration avec la chorégraphe Caroline Grosjean de la compagnie Pièces détachées, pour une création intitulée Parades et métamorphoses. Awena s'intéresse alors aux formes animales issues des abysses, organismes larvaires microscopiques et complexes, à l'origine du mouvement dans le geste de la danse.

En 2023, durant sa résidence à la Maison forte de Hautetour à Saint-Gervais-les-Bains, elle s'est intéressée à la figure locale et traditionnelle du colporteur. De ses recherches sont nées des sculptures et des performances

collectives. En 2024, Awena prolongera son projet Force motrice à Vallauris dans le cadre d'une résidence et d'une exposition à venir au musée Picasso. Pour ce faire, elle réalisera une marche photographique et performative aux bords de la Méditerranée, mer frontière entre deux continents, témoin d'échanges, de traversées et de disparitions tragiques. Ses œuvres prendront place dans la chapelle de l'engagement où Picasso installa La Guerre et la Paix, en 1954. La couleur verte s'est imposée à Awena dans le paysage enneigé, telle la couleur absente du paysage, la couleur annonciatrice du printemps et du renouvellement. Ainsi, Awena accorde du temps aux matières qu'elle travaille, noue des relations à partir de gestes lents et d'expériences sur le terrain. Ce sont ces moments qui la relient à la valeur des choses. Ses œuvres organiques génèrent de possibles relations et transportent la mémoire de faits, de déplacements... Elles expriment la force d'avancer dans son chemin de vie, l'existence, la volonté de tenir bon.

Pauline Lisowski

*La sculpture ouverte*  
Texte Pauline Lisowski  
Artension  
janvier 2024

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et Le Quotidien de l'Art : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette deuxième édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) sont publiés au long de l'année dans Le Quotidien de l'Art, au rythme d'un par mois. Dans cette dixième livraison, Laurence d'Ist se penche sur le travail d'Awena Cozannet.



Awena Cozannet. © Photo Joël Gangloff

# Corps en présence

Sur le chemin du retour, la sensation du corps en mouvement dans le paysage accompagne le déplacement, avec la légèreté que possèdent les sculptures d'Awena Cozannet ; elles se suspendent tactiles et percutantes à l'espace mental de nos destinées.



Awena Cozannet, *Yoman Look at you*, 2003, orde, soie, chapeau de laine, collection Fondation Datriis, 2024

Après des études en école d'art, Awena Cozannet, née en 1974, vient à la sculpture par le modelage de figures à échelle humaine qu'elle réalise dans le paysage et qu'elle confronte à un danseur de butô. Dès le départ, ses créations confirment le travail de la main et la dimension performative de ses sculptures qu'elle photographie. À partir de moyens simples, elle explore les questions qui la traversent en rencontrant les cultures du monde : Bangladesh, Pakistan, Birmanie, Chine, Nouvelle-Calédonie. Au cours de résidences dans les années 2000, elle observe, échange et exprime ce qu'elle voit : les contextes sociétaux, la place des femmes, le poids de la religion, les enjeux environnementaux, la mondialisation qui efface l'humain pour la seule valeur marchande... Elle a la révélation au Bangladesh que ce qu'elle cherche à traduire par le corps existe hors de sa représentation, puisque le « corps est matière », réalise-t-elle. Avec des écheveaux de soie rouge, elle crée une sculpture en hommage aux femmes. Tissée à partir du sac de chantier que ces dernières transforment en chapeau pour se protéger des lourdes charges qu'elles portent sur leurs têtes, *Look at you* (2003) est une robe tubulaire et inclinée, qui entre en mouvement. Cozannet partage symboliquement la charge, celle de leur labeur qui s'inscrit dans le paysage par la splendeur de leurs voiles, et plus largement de leur destinée. La sculpture devient la métaphore performative de la vie que l'on porte, de l'usage et des choix que l'on opère. L'artiste dialogue avec les réalités qu'elle observe à partir des matériaux qui s'imposent à l'histoire et aux enjeux des lieux où elle séjourne. En Chine, les sacs de ciments sont cousus en forme de montagnes portées par un groupe d'étudiants pour *Déplacer les montagnes* (2012). Elle retient du conte



**BOURSE EKPHRASIS / ADAGP**  
QDA 14.12.23 N°2733 12

**Le regard porté le visage et les jambes d'Awena Cozannet**  
Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et Le Quotidien de l'Art : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette deuxième édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) sont publiés au long de l'année dans Le Quotidien de l'Art, au rythme d'un par mois. Dans cette dixième livraison, Laurence d'Ist se penche sur le travail d'Awena Cozannet.



**BOURSE EKPHRASIS / ADAGP**  
QDA 14.12.23 N°2733 13

**Comment faire un corps ?**  
A l'origine de la sculpture humaine, un agencement entre l'os et le muscle, l'art et le corps s'entrelacent. Elle semble être d'origine, celle qui traverse l'histoire au-delà des siècles. Dans les années 1980, les étudiants de l'école d'art de la ville de Shanghai ont commencé à sculpter des corps en tissu. Ils ont utilisé des matériaux simples, comme le tissu, pour créer des formes qui ressemblent à celles des humains. Les artistes ont exploré la question de la manière dont le corps est représenté dans l'art. Ils ont utilisé des matériaux simples, comme le tissu, pour créer des formes qui ressemblent à celles des humains. Les artistes ont exploré la question de la manière dont le corps est représenté dans l'art. Ils ont utilisé des matériaux simples, comme le tissu, pour créer des formes qui ressemblent à celles des humains.



**LAURENCE D'IST**  
Laurance d'Ist est une journaliste et écrivaine française. Elle a écrit de nombreux livres et articles sur l'art et la culture. Elle a également travaillé pour des médias tels que Le Monde et L'Express. Elle est actuellement directrice de la revue *Le Quotidien de l'Art*. Elle a écrit de nombreux livres et articles sur l'art et la culture. Elle a également travaillé pour des médias tels que Le Monde et L'Express. Elle est actuellement directrice de la revue *Le Quotidien de l'Art*.

Corps en présence  
Texte critique Laurence d'Ist  
Bourse Ekphrasis 2022  
ADAGP/AICA  
Quotidien de l'Art  
Parution 14/01/2023

## Corps en présence

Sur le chemin du retour, la sensation du corps en mouvement dans le paysage accompagne le déplacement, avec la légèreté que possèdent les sculptures d'Awena Cozannet ; elles se suspendent tactiles et percutantes à l'espace mental de nos destinées.

Après des études en école d'art, Awena Cozannet, née en 1974, vient à la sculpture par le modelage de figures à échelle humaine qu'elle réalise dans le paysage et qu'elle confronte à un danseur Butô. Dès le départ, ses créations confirment le travail de la main et la dimension performative de ses sculptures qu'elle photographie. À partir de moyens simples, elle explore les questions qui la traversent en rencontrant les cultures du monde : Bangladesh, Pakistan, Birmanie, Chine, Nouvelle-Calédonie. Au cours de résidences dans les années 2000, elle observe, échange et exprime ce qu'elle voit : les contextes sociétaux, la place des femmes, le poids de la religion, les enjeux environnementaux, la mondialisation qui efface l'humain pour la seule valeur marchande... Elle a la révélation au Bangladesh que ce qu'elle cherche à traduire par le corps existe hors de sa représentation, puisque le « corps est matière », réalise-t-elle. Avec des écheveaux de soie rouge, elle crée une sculpture en hommage aux femmes. Tissée à partir du sac de chantier que ces dernières transforment en chapeau pour se protéger des lourdes charges qu'elles portent sur leurs têtes, *Look at you* (2003) est une robe tubulaire et inclinée, qui entre en mouvement. Cozannet partage symboliquement la charge, celle de leur labeur qui s'inscrit dans le paysage par la splendeur de leurs voiles, et plus largement de leur destinée. La sculpture devient la métaphore performative de la vie que l'on porte, de l'usage et des choix que l'on opère. L'artiste dialogue avec les réalités qu'elle observe à partir des matériaux qui s'imposent à l'histoire et aux enjeux des lieux où elle séjourne. En Chine, les sacs de ciments sont cousus en forme de montagnes portées par un groupe d'étudiants pour *Déplacer les montagnes* (2012). Elle retient du conte populaire chinois qui lui inspire la performance, la puissance de la filiation qui symboliquement rend possible tout projet. Ensemble, le groupe éclaire l'utopie d'une force collective. En écho, résonne l'image des aménagements titanesques du paysage qui bouleversent l'existence même des habitants.

Le regard porte le voyage et les jambes l'horizon

Dans son atelier de Romans-sur-Isère dans la Drôme, le bruissement est celui de la machine à coudre similaire à celle des ateliers de confection du cuir ; activité historique de la ville. Elle cherche ses matières chez les fabricants, artisans et industriels. Les étapes intermédiaires ou les chutes de production qu'elle récupère lui offrent une large gamme de textures et de couleurs qu'elle travaille ensuite par couture et par assemblage. Son approche rappelle le modelage quand elle monte la forme sur elle-même ou l'intègre au fur et à mesure dans une armature à la manière de colombins d'argile. Elle habille le vide d'une enveloppe qui invite le corps absent à s'y loger. Selon les séries, l'activation existe ou est simplement mentale. Ces espaces serrés sur l'intime sont tissés d'énergies, emmêlés d'histoires et surcousus de système racinaire. On suit les lignes de forces des réseaux capiteux des cordes, et capitonnés des sangles. Leur résistance torsadée épouse et révèle la fluidité de reliefs qui déjouent les lois de la gravité (*Marcher sur la tête*, 2018). Il y a aussi les impressions photographiques sur feutre de laine de l'installation *Earth* (2010) qu'elle conçoit avec le pôle de recherche textile de Biella en Italie et l'association de soutien à la filière européenne. Ou celles qui semblent gonflées d'oxygène par les petites ligatures pratiquées sur les tissus smockés en Chine (*Dix mille changements ne modifient jamais l'essence des choses*, 2012). Intensément bleu, l'indigo calandré et la maille foulonnée (Mar-

*Corps en présence*  
Texte critique Laurence d'Ist  
Bourse Ekphrasis 2022  
ADAGP/AICA  
Quotidien de l'Art  
Parution 14/01/2023

cher sur l'eau, 2009-2010) s'associent aux couleurs vives des matières destinées au lavage et à la sécurité. « Le matériau guide le sujet et le regard que l'on pose sur l'objet », précise l'artiste. Elle pose sur des tiges une succession de formes tels des morceaux de paysages de camaïeux vert prairie et bleu glacier à l'aplomb du sol. L'installation *Ce qui nous rassemble* (2019) évoque la frontière mentale de nos origines géographiques. Ouverts ou clos, ces sculptures s'apparentent à des drapés qui ondulent dans un même mouvement, chaloupant leur courant, supportant la gravité avec la même apesanteur. Suspendues mais néanmoins amarrées aux socles, leur présence reproduit le souffle commun en déploiement infini des êtres humains ; celui du regardeur qui permet aussi le mouvement inhérent à leur figure en se déplaçant autour.

Comment faire société ?

À l'image de la complexité humaine, en questionnant notre environnement, l'artiste ré-enchanté la sculpture contemporaine. Elle possède cette chaleur tactile qui traverse l'histoire récente des œuvres textiles. Dans les années 1960, les « Abakans », sculptures tissées de sisal teint, que l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz déploie dans l'espace, transforment la signification usuelle de la sculpture. Les matières élémentaires que sont la laine, la terre ou la roche deviennent des opportunités d'expérience, des sculptures qui construisent des espaces à contempler. Même absent, le corps reste au cœur du dispositif et peut réapparaître à tout moment, à travers la sculpture figurative d'une post modernité assumée au présent. C'est l'avantage de l'oubli qu'annonçait de manière prophétique la mort prématurée de Germaine Richier en 1959. Car le corps qui renaît aujourd'hui dans la figuration peinte ou sculptée n'a en fait jamais disparu des ateliers. On pressent avec bonheur la filiation qu'Awena Cozannet entretient avec ces personnalités. C'est-à-dire que le corps, présent ou non dans sa représentation, passe par le volume. Ses proportions restent branchées tant à la nature qu'aux notions classiques. C'est par le retranchement de la main à exécuter sa représentation pleine et complète que débute les possibilités liées à sa présence. Il faut donc bien connaître le corps pour le rendre physiquement absent et central. Vous me suivez ? Cozannet possède cette approche sculpturale qui est celle de concevoir de l'intérieur, du cœur de la matière ; in fine sa recherche est de tendre à un allègement maximal jusqu'à la seule métaphore baroque et décorative qu'offre *Force Motrice* (2023). Réalisées en résidence à Saint-Gervais dans les Alpes, les sculptures se situent au carrefour de la claie de portage et de la dématérialisation de nos vies sur le Cloud, puisqu'elles ne portent aucune charge « visible ». Ossatures soudées, sur-sacs et harnais, le jeu d'esprit s'attache au sens par la forme. Les sculptures se développent dans la finesse de lignes qui évoquent l'amplitude de nos existences arrimées à nos corps. Sans lui, pas de mouvement ; et sans motricité, pas de développement personnel. Les photographies témoignent du cheminement d'un groupe. Vêtu de blanc, chacun porte une sculpture. Ensemble, ils écrivent dans le paysage de montagne l'histoire civilisatrice du déplacement passé et présent. L'imaginaire quitte un instant la terre, porté par ces images de fardeaux invisibles, pour rencontrer l'atmosphère futuriste des cimes enneigées. Premier chapitre d'un dispositif qui appelle d'autres perspectives, dans d'autres paysages avec d'autres porteurs...

Acteur en soi, acteur de soi, l'artiste approche le regardeur en tant qu'être vivant, en tant qu'être en mouvement. Ses sculptures affirment l'unicité du travail de sa main à représenter le corps par la pensée. Nourrie de l'abondance, mais aussi témoin des pressions et des enjeux de la mondialisation, Awena Cozannet sculpte patiemment les interstices de l'existence qui forment notre humanité, soit l'Essentiel.

SEMAINE 06.23

# Awena Cozannet *Force motrice*

## Maison forte de Hautetour Saint-Gervais-les-Bains



*Chemin faisant*  
Texte critique Pauline Boucharlat  
Commissariat Emma Legrand  
Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais  
Semaine, Edition Immédiats  
Juin 2023

Awena Cozannet aime depuis plus de vingt ans les montagnes car la relation qu'entretiennent l'été hivernal et son environnement n'est pas sans intérêt, aussi en peinture. Ses dessins, sculptures, performances et photographies témoignent de son intérêt et à la fois de la présence des montagnes, parfois à l'échelle humaine, parfois à l'échelle du monde. Elle aime aller dans les montagnes, elle aime aller avec un sac plein de livres et un ordinateur, elle aime aller avec un sac plein de livres et un ordinateur, elle aime aller avec un sac plein de livres et un ordinateur.

**Awena Cozannet**  
**Chemin faisant**  
**Pauline Boucharlat**

Il s'agit d'un projet de travail qui a été initié par la galerie d'art contemporain de Saint-Gervais-les-Bains, en collaboration avec la commune de Saint-Gervais-les-Bains. Le projet consiste à créer une œuvre d'art qui explore la relation entre l'homme et la montagne. Awena Cozannet a travaillé sur ce projet pendant plusieurs mois, en réalisant des dessins, des sculptures, des performances et des photographies. L'œuvre est présentée dans une exposition à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais-les-Bains, du 15 juin au 15 juillet 2023.



Les de performance, des sacs et des vêtements, parfois réalisés en matériaux naturels. Elle explore la relation qu'entretiennent l'été hivernal et son environnement. Elle aime aller dans les montagnes, elle aime aller avec un sac plein de livres et un ordinateur, elle aime aller avec un sac plein de livres et un ordinateur.

**Éléments de montage**

Il s'agit d'un projet de travail qui a été initié par la galerie d'art contemporain de Saint-Gervais-les-Bains, en collaboration avec la commune de Saint-Gervais-les-Bains. Le projet consiste à créer une œuvre d'art qui explore la relation entre l'homme et la montagne. Awena Cozannet a travaillé sur ce projet pendant plusieurs mois, en réalisant des dessins, des sculptures, des performances et des photographies. L'œuvre est présentée dans une exposition à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais-les-Bains, du 15 juin au 15 juillet 2023.



For more than twenty years, Awena Cozannet has been working on the relation between the winter and her environment. It is not without interest, also in painting. Her drawings, sculptures, performances and photographs testify to her interest and at the same time to the presence of the mountains, sometimes at human scale, sometimes at world scale. She likes to go to the mountains, she likes to go with a bag full of books and a computer, she likes to go with a bag full of books and a computer.

**Awena Cozannet**  
**Along the way**  
**Pauline Boucharlat**

It is a project of work that was initiated by the contemporary art gallery of Saint-Gervais-les-Bains, in collaboration with the commune of Saint-Gervais-les-Bains. The project consists of creating a work of art that explores the relationship between man and the mountain. Awena Cozannet worked on this project for several months, creating drawings, sculptures, performances and photographs. The work is presented in an exhibition at the Maison forte de Hautetour, in Saint-Gervais-les-Bains, from June 15 to July 15, 2023.



## Chemin faisant

Awena Cozannet mène depuis plus de vingt ans des recherches sur les relations qu'entretiennent l'être humain et son environnement qu'il soit naturel, social et/ou politique. Ces dessins, sculptures, performances et photographies donnent à voir et à penser des constructions complexes questionnant la manière dont chacun oeuvre et produit des liens avec différents espaces topographique et imaginaire. Son travail interpelle et inscrit la réflexion dans la métaphore, l'allégorie pour rendre plus sensibles les troubles du présent. Plis et replis font écho aux enchevêtrements de mythes qu'elle y convoque : des récits fabuleux symbolisant des énergies, des puissances, traduisant différents aspects de la condition humaine.

Avec et dans la matière Le parcours artistique d'Awena Cozannet est marqué par plusieurs résidences de création (en Chine, au Bangladesh, au Pakistan) qui vont être pour elle autant d'occasion d'explorer les gestes, les matériaux et cultures vernaculaires. En étroite collaboration avec les communautés au sein desquelles elle est accueillie, ses productions réinvestissent savoirfaire locaux, techniques traditionnelles mais également coutumes et rituels. Ses sculptures sont ainsi élaborées à partir de fibres naturelles, paille, boue, argile et d'éléments manufacturés : cuir, corde, soie, outil, perles, objets du quotidien.

Composées de cavités et de volutes, elles évoquent « en creux » la présence du corps qui est au coeur et à l'origine de tout processus de travail de l'artiste. Un corps évanescant ou suggéré, disparaissant sous la matière, ne se laissant percevoir que par la présence d'espaces béants, de traces d'appui. Mais également un corps à corps avec les matériaux dont les mains de l'artiste nous livrent le récit de l'éprouvant investissement pour expérimenter la forme : « les mains n'oublent pas ce qu'elles fabriquent », confie-t-elle.

Dans les expositions d'Awena Cozannet se mêlent plusieurs temporalités du processus de création : temps de conception par la présence de dessins préparatoires, temps de monstration des objets de production à travers les sculptures, temps d'activation de celles-ci par le moyen de la performance et de la photographie. Ce dispositif révèle l'idée pressentie que les sculptures semblent en attente d'être revêtues, manipulées, qu'elles sont les esches de possibles interactions. Lors de performances, des corps s'y insèrent et viennent dévoiler, parfois combler ces espaces en suspend. Ainsi soumises à la lumière du jour, on peut alors saisir les variations des gammes chromatiques et les relations qu'elles tissent avec leurs environnements.

Être(s) en mouvement

L'invitation de la ville de Saint-Gervais-les-Bains, dans le cadre d'une résidence, a créé les conditions d'une rencontre de l'artiste avec le territoire de montagne. Située au pied du Mont-Blanc, elle lui a permis d'observer les paysages alpestres et leurs singularités : stratifications géologiques, sommets, crêtes et cimes, mais également de se sensibiliser à l'histoire de l'occupation humaine de ces espaces parfois inhospitaliers. Lors de ses recherches dans les musées de la ville et de leurs archives, Awena Cozannet s'est notamment intéressée à la figure du colporteur, ancrée dans la région du Val Montjoie et dont certaines gravures du 18<sup>e</sup> siècle témoignent encore (image x). Bien connu des régions alpestres, le marchand ambulant, par nécessité, devait se résoudre à quitter sa terre de manière saisonnière. Souvent paysan de son état, il se lançait sur les routes dans le commerce et l'artisanat, affublé de son lourd paquetage constitué d'outils, d'objets, d'images ou encore de graines potagères.

Le corps courbé qui semble fléchir est en effet un motif récurrent dans le travail de l'artiste. Il est déjà présent dans les oeuvres *Women, look at you, Bangladesh, Silence, Chemin d'oubli*, puis plus tardivement dans, *Soule-*

*Chemin faisant*  
Texte critique Pauline Boucharlat  
Commissariat Emma Legrand  
Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais  
Semaine, Edition Immédiats  
Juin 2023

ver les racines (image x, p.x), *La main de l'Ange* (image x, p.x), *Déplacer des montagnes*, *Porter son frère* ou encore *L'homme qui marche* (image x, p.x). Il peut suggérer une posture contrainte par un contexte politique et social, un état réflexif ou méditatif, un corps marqué par le labeur, un geste de soulèvement et de résistance... Ces figures voutées évoquent certaines esquisses de Francisco Goya que Georges Didi-Huberman désigne de « montages allégoriques »<sup>1</sup>, dans lesquelles l'artiste espagnol s'emploie à dénoncer injustices sociales, inégalités et absurdités tout autant qu'elles traduisent courage et énergie émancipatrice.

Dans le travail mené par l'artiste durant ces quelques mois, il s'agit donc moins de revenir sur l'histoire du métier de colporteur que de prendre cette figure vagabonde comme métaphore de la puissance de l'être humain, de sa capacité à marcher, à cheminer, malgré tout, pour exister / devenir. Une figure équivoque qui manifeste un double mouvement : celui de l'accablement (du corps ployant sous le poids de son fardeau) simultanément à celui déterminé d'une force motrice ; cette représentation posant de manière symbolique la question de CE QUI NOUS ANIME. Dans cette image, la lourde balle du colporteur rend tangible ce que nous portons ou supportons, aborde la douloureuse question ce que nous devons nous résoudre à laisser, ou encore, l'idée de ce que nous semons et récoltons au gré de nos déplacements, de nos rencontres. Ainsi, dans un mouvement de réciprocité, l'artiste nous invite à penser la manière dont nos fardeaux participent à la définition de nos « trajectoires », toujours fragiles et fugitives, et combien ces cheminements, en retour, modifient et nourrissent le contenu de notre paquetage.

Cette fois encore, dans les sculptures, la figure humaine est soustraite à la vue et laisse un espace disponible où chacun peut se glisser et dont il peut faire l'expérience. Aussi, nous découvrons dans l'exposition, d'énigmatiques structures colorées posées au sol ou suspendues. Des formes qui évoquent l'outil qu'endosse le colporteur, un équipement dont on trouve la trace dans de nombreuses civilisations : la claie de portage. Pour réaliser cette série d'« ossatures »<sup>2</sup>, l'artiste a procédé à des recherches iconographiques notamment dans ses propres archives rapportées des pays où elle a pu se rendre. Ce recueil de formes lui a permis d'examiner les permanences et la diversité de leur fabrication et de leur usage : des plus simples, élaborées à partir d'un coltin de bois et de corde, aux plus complexes, combinant divers éléments et principes de scellement. Outre le métal et les cordages, Awena Cozannet a choisi pour leur fabrication, l'utilisation de chutes industrielles et plus spécifiquement des sangles de portage ou de levage destinées au secteur de la construction. Des matériaux revêches qui prennent la forme de longues bandes de polypropylène, dont elle joue (et déjoue) la grande rigidité à la flexion : elle tend, tord, redresse, rembourre et compose.

Il est par ailleurs tout à fait fascinant de voir la virtuosité avec laquelle l'artiste combine ces matières aux couleurs codifiées, les détournant de leur emploi strictement utilitaire. « Je les agence, je les couds... leur assemblage font écho à des formations géologiques, des concrétions, qui sont pour moi autant de strates de temporalités, de récits possibles ». Les sculptures deviennent des objets mouvants et métaphoriques, des éléments poétiques mais également des supports dont chacun a la charge d'y projeter son contenu.

1 - Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'oeil de l'histoire*, 3, Paris, Les Editions de Minuit, 2011, p.132

2 - nommées ainsi par l'artiste

Lors de la résidence, Awena Cozannet est allée à la rencontre des habitants pour leur proposer de choisir une sculpture, de s'en saisir, de l'endosser, lors d'une séance de marche. Le temps d'une marche envisagée comme un geste artistique, invitant les participants à penser la mobilité comme moyen de faire l'expérience du déplacement (mental et physique). Confrontés aux paysages et à la réalité topographique des lieux, les dos se courbent, les efforts et les corps s'adaptent aux reliefs et aux aspérités de leur environnement. Ils ploient, se redressent, font corps avec le paysage. Si la marche en montagne peut obliger à une écoute attentive de ses fonctions vitales, elle peut également relever de la flânerie discursive et introspective, favorisant une pensée libérée, admettant les digressions, l'improvisation et la discontinuité. En somme, une marche qui, comme l'écrit Jean-Jacques Rousseau arpentant ces mêmes montagnes, « met l'esprit en mouvement ».

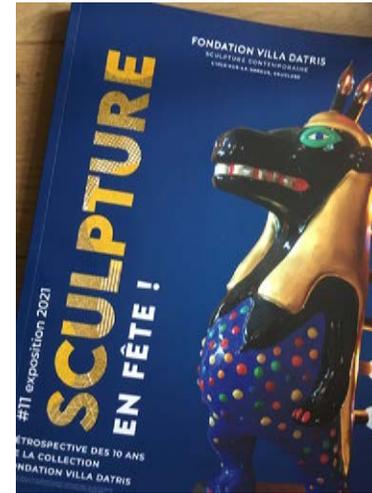
Les photographies issues de ces temps de performances gardent la trace de cette rencontre éphémère du corps, de la matière et de l'espace. Elles placent les sculptures et leurs porteurs au coeur du territoire alpin réactivant ainsi ses histoires et ses enjeux : lieu de passages aux multiples frontières, lieu de conquêtes (des sommets), lieu de vie d'agriculture et d'élevage, lieu de résistance, d'inquiétudes et de mythes. Les photographies invitent le regardeur à reconnaître autant qu'à se laisser surprendre par les gestes incertains, les postures instables pris dans les effets atmosphériques. Confronté à l'immensité de ces paysages, l'être humain semble tenter humblement de l'habiter, donnant à voir sa fragilité, ses doutes et l'énergie qui le traverse. Les photographies proposent de nouvelles images, prolongement de celles que l'artiste s'étaient données comme point de départ de son processus créatif. C'est sans doute dans l'écart qui existe entre les constructions imaginaires anticipées par l'artiste et les photographies présentées que réside le cheminement artistique et exploratoire d'Awena Cozannet.

« [...] des zones demeurent, des interstices perdurent, des espaces inframincés existent dans lesquels le corps, c'est à dire le regard incarné, parvient à être, comme on le dit de la pellicule photographique, impressionné, à se produire, et à fabriquer de la mémoire, des oeuvres et de la transmission. [...] Chemin faisant, le piéton planétaire élabore des microsituations expérimentales, il fabrique de l'expérience parce qu'il ne peut pas faire autrement, parce qu'il a à faire avec le monde, avec ses rythmes, son battement, et que, circulant dans ses vitesses, il ne recherche qu'une seule chose : l'invention d'une vitalité. »

Thierry Davila, *Marcher, Créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Regard, 2002, p.180.

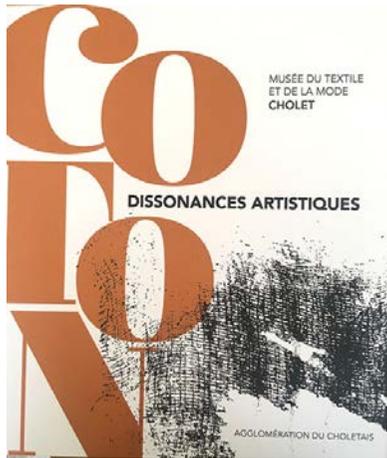
Pauline Boucharlat  
artiste, critique et commissaire d'exposition

*Sculpture en fête !*  
 Catalogue d'exposition  
 des dix ans de la collection  
 Fondation Villa d'Attris  
 2021



Catalogue d'exposition  
*Biennale Internationale de sculpture*  
*Saint paul de vence*  
ART-Bis  
2021





Porter son *dire*

Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut tenter de dire. Se mettre en face s'il le faut, des désastres, pour démarrer l'ouvrage. Ceux des exils et des migrations sont au cœur de la série qui a produit les sculptures « Archipel » et « Les Absents ». Car se tenir en éveil c'est ce qu'exige l'œuvre d'Awena Cozannet en engageant le corps à chaque étape. Aussi bien le corps embarqué de l'artiste que les corps absents et comme empreints dans la forme des sculptures, après que celles-ci aient été cérémonieusement, rituellement, chorégraphiquement portées par d'autres corps alertes et neufs. D'ailleurs, tout le travail plastique de l'artiste semble sonder ce verbe porter, qui dit à la fois le fait de soutenir et de véhiculer, de témoigner d'une chose en la prenant sur soi puis de la déplacer. Chaque matière, matériau se transformant dans ce déplacement de lieu, de forme et de fonction.

Porter engage de même un rapport au poids et à la légèreté. C'est celui, par exemple, des chaînes en acier constitutives des sculptures, que l'artiste voulait « faire tenir debout ». Un défi à la gravité qu'elle résoudra par l'invention d'une ligne de flottaison imaginaire sur laquelle reposent ces sculptures-bouées et qui donne, aux corps des spectateurs cette fois, l'indication d'une hauteur d'eau. Bien entendu il ne faut pas cesser de faire jouer ici la figure et le figural, car c'est dans cette polysémie que travaille Awena Cozannet. Aussi, si filets, sangles, tricots de coton et chaînes de métal sont les matériaux récoltés pour l'œuvre, notons que ce sont des sangles de portage ; des filets de balisages ; des tricots issus de chutes de production dont la partie haute (émergée ?) évoque par le travail de couture la matière même des flots tandis que la partie basse (immergée ?) agence les morceaux ready-made que sont les manches de ces tricots. Et encore, on n'aura pas dit l'importance du geste d'Awena, sa façon de remplir de couturages techniques le temps du travail. C'est là que se niche son dire, dans ces gestes lents et répétés, parfois physiquement éprouvants, pour converser avec l'indicible, ses questions, sa révolte, échafauder l'œuvre et constater son pouvoir de transformation.



# Les Musées d'Annecy et le label Ville d'Art et d'Histoire organisent une résidence de création avec l'artiste plasticienne durant la saison 2019/2020.

Kristina d'Agostini  
*Carnet d'art*  
Annecy  
décembre 2019

## **Vous avez multiplié les résidences de création à l'étranger, que vous ont-elles apporté ?**

Que ce soit au Bangladesh, au Pakistan, en Birmanie ou encore en Chine, mes résidences de création ont toujours été des expériences fortes ; le fait de voyager influence le rapport que l'on a au monde. C'est lors de ma première résidence au Bangladesh que j'ai commencé à porter mes sculptures et que j'ai commencé à imaginer que le corps pouvait être le support vivant. Cela m'a permis de quitter la forme du corps et la figuration m'a permis d'aller au-delà ; à partir de là, tout est possible. Ce qui m'intéresse, c'est l'homme et l'humain mais ce n'est pas forcément sa forme, c'est la vie, le sens, la temporalité et notre origine.

## **Quelle est votre rapport au corps et à la matière ?**

Je travaille avec le corps qui est la première matière que j'utilise car je fais beaucoup de sculptures qui se portent sur le corps ; j'envisage le corps comme faisant partie de l'espace où est montrée la sculpture. J'aime transformer la matière par des gestes assez simples qui peuvent être le nouage, le tissage. Je peux tout aussi bien utiliser

Je ne revendique pas l'idée du recyclage mais je cherche de la matière. Généralement, je la trouve dans des lieux où elle est recyclée et donc destinée à être jetée mais ça peut être aussi des chutes neuves comme des chutes de production, des matières qui sont abimées ou qui sont mal fabriquées (erreurs d'usine). Cela me permet d'avoir des matières que l'on ne trouve pas sur le marché mais qui sont entre deux états de transformation, qui sont dans un processus industriel. Il arrive que l'on me donne des matières. Pour moi, ce n'est pas une histoire de recyclage, c'est une histoire de quantité : la matière est rare, précieuse, comme l'homme.



Démantèlement par Awena Cozannet.  
TECHNIQUE / MATIÈRE (2018).

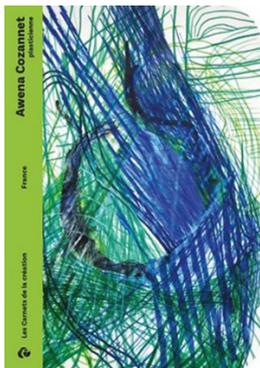
## **De quelle manière envisagez-vous votre résidence artistique avec les Musées d'Annecy ?**

questionnements qui sont récurrents dans l'histoire de l'Homme. L'objectif de la résidence est de traverser ces questionnements et de là, rien n'est défini par avance. J'ai du mal à mettre des mots sur ce qu'il pourra se passer car je n'aime pas enfermer les choses, il est difficile d'enfermer un désir. Le protocole est néanmoins déjà en route, la matière artistique sera celle qui mettra en forme le langage.

L'art permet d'avoir le décalage de pouvoir symboliser des choses et de s'en éloigner pour mieux les regarder, toutes ces questions n'ont pas de réponses. J'aime ces temps de résidence artistique dans le sens où l'on sort de chez soi, où l'on est plus propice à la rencontre et où l'on est dans une sorte d'inconfort. Aucune résidence ne se ressemble mais des liens seront faits avec différents types de publics ; quand on fait quelque chose ensemble, on se connaît mieux.

## **Quel regard portez-vous sur le milieu de l'art contemporain ?**

Si je parle de la forme de l'art, je trouve passionnant de voir l'aspect protéiforme de la création d'aujourd'hui et la liberté qu'ont les artistes d'investir autant les sujets que les formes. Il y a une sollicitation des artistes à donner sens, à donner

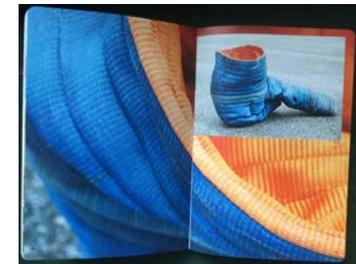


Terre, branchages, toison teinte, corde, soie, feuilles de bambou, palmier, pierre de rivière, coton smocké, poussière de goudron, filet de pêche, cuivre, câbles, papier, perles d'argent, cuir, lames de métal, corail, nacre, fragments de béton, sangles de portage, fer à béton... L'inventaire des matériaux présents dans l'œuvre d'Awena Cozannet est long. Il témoigne d'une cartographie complexe et humaine, des lieux où elle a travaillé et habité. Devenant par la couture, l'assemblage et le nœud, des sculptures, elles évoquent tantôt un nid, un cocon, un organisme mouvant, une excroissance vivante, tantôt une parure, un sac, un habitat précaire, ou encore une ligne d'horizon, une ligne de flottaison, un bord du monde. Ces formes dans l'espace sont autant de métaphore frontière, d'identité géographique, de possibilité de s'implanter là, sur ce lieu, à même le sol brut de bitume ou de béton, ou de s'y déplacer avec plus ou moins d'aisance, de bagages lourds, de charges à porter et à traîner derrière soi.

Le démantèlement, la traque, le piège, la flottaison, la marche nomment ses sculptures. Parlant de la difficulté d'être dans ce monde, de la nécessité du déplacement, de la fuite, d'une violence en sourdine entrelacée dans la douceur apparente et colorée des fibres assemblées, cousues, nouées, elles invitent à y glisser le bras, le creux de la tête ou le corps tout entier.

Après des résidences notamment au Bangladesh, en Chine, au Pakistan ou encore en Normandie, Awena Cozannet a investi la ville d'Annecy et son Palais de l'île, monument complexe aux strates d'histoires et d'occupation chargée, le lieu tantôt frappant la monnaie, tantôt enfermant les prisonniers. Pour cette résidence, l'artiste y développe des thèmes qui lui sont chers : paysage traversé, déplacement du corps, mouvement des populations. Cinq montagnes de sangles de couleurs verts d'eau, bleu mouillé, blanc sale et gris givré, se dressent. L'installation appelle au corps dans le creux laissé à la vue. Modules montés sur de fines tiges, le vide arrondi en son centre comme un lac en absence, révèle la minéralité du monument et le corps du spectateur en accueil.

La montagne, frontière naturelle et politique, est le témoin silencieux des migrations et trop souvent le tombeau d'anonymes arrêtés, bloqués en pleine traversée. Plutôt que la division et l'opposition, qui nous amènent à nier ces personnes et leurs parcours, *Ce qui nous rassemble* propose de réfléchir à notre histoire commune, à ce qui nous lie et nous structure en suscitant notre implication. Faire œuvre pour faire corps, passer de spectateur à acteur, ce glissement conscient permet de renouer avec une réalité glaçante, pour abattre la carte de nos frontières géographiques et personnelles.



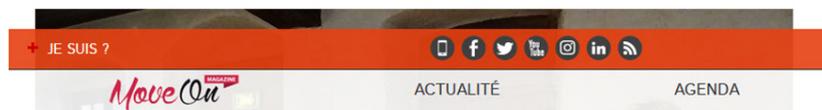
## Awena Cozannet, une artiste qui en découd avec les frontières

Elle joue à déplacer la représentation des frontières et... parfois des montagnes

| Publié le Jeudi 10 Octobre 2019 | Paul Rassat |

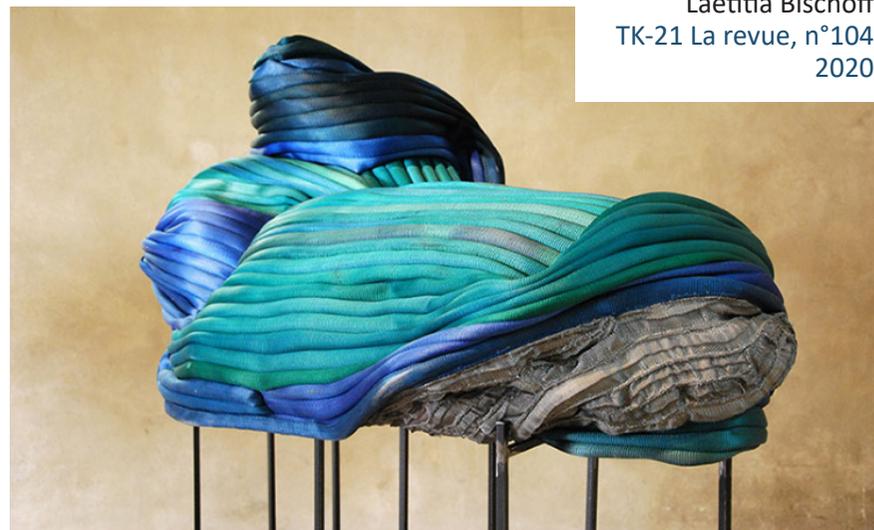


Sangles, courroies, tissus destinés au rebut car non conformes, sangles "mortes" ou bien entre deux bains, c'est-à-dire ne correspondant pas à la couleur attendue, trouvent une nouvelle vie sous l'œil et les doigts d'Awena.



À Annecy, elle continue d'en découdre avec les frontières physiques et avec celles de la pensée. La configuration du lac et des montagnes lui inspire des formes qui mêlent pleins et vides, lignes sensuelles pour former des sculptures destinées à épouser le corps, exo squelettes de la pensée et de l'esprit.

La frontière marque ce qui est entre, à la limite. Elle évoque un entretien avec **Valère Novarina** dont voici un très court extrait :



# SCULPTURES D'AWENA COZANNET

À l'occasion de la résidence de l'artiste Awena Cozannet et de son exposition « Ce qui nous rassemble » au Palais de l'Île d'Annecy ouverte au public à partir du 18 février 2020, discutons quelque peu sur ce matériau qui la travaille - et réciproquement - depuis une vingtaine d'années ...

Le tissu est un organe qui se déploie pour singer la montagne et les fleuves et les lits qui la parcourent. Le tissu est un organe qui respire encore, de nouveau, maintenant qu'il s'est défait des mains de l'artiste. Le tissu, voyez son souffle, il caracole en circuit clos. Il ne porte pas la marque de l'humain, il vit seul. Et cette fin d'Homme, en ces sculptures, c'est de nouveaux êtres, emplis de vie, c'est à dire pleins de corps et d'intentions. Le tissu est peau et squelette, sang et poil, gargouillis et cris, tubes et doigts. Le tissu n'a pas de gueule mais il a un son, il possède une démarche sans membres. Le tissu voyage jusqu'aux masses de roches, jusqu'aux flux d'eau, cet empire pour lequel il travaille. Il est un émissaire pour la fonte de la figure humaine agissante et vagabonde. Le tissu devient programme informatique, avec lui se créent de nouvelles références, d'autres mondes où notre espèce s'est oubliée, où elle s'est effacée elle-même du paysage dont elle rêvait.

# ARTS



## RE-CYCLAGE/SUR-CYCLAGE

SCULPTURE

ARMAN, CÉSAR, WOLSKA...

Réalisées à l'aide de déchets agrégés et d'emballages colorés, une centaine de sculptures se répondent dans une poésie folle à la Fondation Villa Datris.

**L**

Partout, sur tous les continents, dans tous les océans : des objets, des déchets, des déchets d'objets. Il n'est qu'à se baisser pour les ramasser ! Ce que font les artistes, en glaneurs compulsifs. Conserves, bidons, tuyaux, tôles, tringles, pneus... ce revêtement proliférant, ce tapissage hallucinant qui est comme une seconde peau, offre une fantastique variété de matières, textures, formes et couleurs, à leurs yeux de professionnels. Jusqu'à inspirer un nombre impressionnant de plasticiens.

Il a donc fallu opérer un tri. Face au double écueil du tout-ludique ou de l'ultra-militant, Stéphane Bauret, directeur de la Fondation Villa Datris et co-commissaire de cette exposition, a privilégié le surgissement de la poésie, de l'ironie ou du sentiment d'étrangeté. Ainsi, l'œuvre délicate de la Polonaise Tatiana Wolska transforme des bouteilles en plastique en formes aériennes, décoratives mais inquiétantes. Celle du Zimbabwéen Moffat Takadiwa assemble en les cousant des déchets occidentaux – bouchons de bouteille et touches de clavier –, pour recom-

poser des objets traditionnels de son pays, comme une coiffe de cérémonie. Bernard Murigneux imagine des objets inclassables, construits exclusivement avec des matériaux d'emballage agrégés aux branches des arbres des jardins de la Villa Datris. Tous évoquent des parasites monstrueux...

Une centaine d'œuvres réalisées pour certaines par des artistes historiques – Arman, César ou John Chamberlain – se répondent d'un étage à l'autre de cette maison du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles font preuve d'une telle inventivité, d'une telle aptitude à reprendre la main – sur la laideur, l'absurdité – qu'elles invitent la société tout entière à user des mêmes ressorts. À l'image de la Fondation Villa Datris, dont l'engagement doit être salué, depuis sa création, en 2011, par Danièle Kapel-Marcovici.

— **Lorraine Rossignol**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, Fondation Villa Datris, L'île-sur-la-Sorgue (84), [www.fondationvilladatris.fr](http://www.fondationvilladatris.fr)

[Reprise de « Bêtes de scène, les animaux dans la sculpture contemporaine », précédente expo de la Fondation, jusqu'au 20 déc., espace Monte-Cristo, Paris 20<sup>e</sup>.

## LA FABRIQUE DE L'EXTRAVAGANCE PORCELAINES DE MEISSEN ET DE CHANTILLY ARTS DÉCORATIFS

Horloges, vases..., le raffinement de l'or blanc éblouit à Chantilly.

**L**

On a rarement vu plus poétiquement un vase japonais Arita (vers 1700) à la partie centrale ensermée dans une cage-culinaire abritant des petits oiseaux en rés. Craquants aussi, ces singes en porcelaine comme des petits pages, dissimulés dans une théière dont ils tiennent le bec et vercle dans les bras. Dans la même veine, ces horloges rocailles ornées sous les fleurs vernissées atteignent un raffinement inégalé, sans jamais passer la dose. Kitsch, la porcelaine Plutôt sophistiquée à l'entrée, par sa culture dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'Europe découvre des pièces venues de Chine et du Japon dont la magnificence inspirera les créateurs. C'est la ruée vers « l'or blanc ». Les souverains raffinent de céramiques exquises, constituant de collections inestimables aux pièces plus convoitées et plus onéreuses que la peinture ou la sculpture, l'atteste les inventaires.

Dans l'enfilade des salons du château de Chantilly, cent trente objets-candélabres, sujets animaliers, vases et autres chefs-d'œuvre racontent l'histoire de deux manufactures prestigieuses, nées de la volonté de deux princes voulant se mesurer à la beauté asiatique tout en rivalisant entre eux. Soit Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, dont la collection personnelle atteignait vingt mille pièces, créateur de la Manufacture de porcelaine de Meissen en 1710. Et Louis-Henri de Bourbon (1692-1740), prince de Condé, ancien ministre de Louis XV, fondateur de celle de Chantilly en 1730. L'émulation d'autant plus fascinante que ces objets fragiles ont traversé les siècles, intacts. — **Sophie Cachon** | Jusqu'au 3 janvier, château de Chantilly (60). Catalogue : coéd. Domaine de Chantilly/éd. Monelle Hayot (264 p., 29 €), [www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)

On aime un peu... beaucoup passionnément ... pas du tout



**L'étai** - 2019  
Cordes, coton, tente, crochets cousus - 90 x 70 x 150 cm  
Courtesy Galerie Françoise Besson - Photo © Awena Cozannet  
© Awena Cozannet, ADAGP, Paris 2020

présentent une lecture abstraite, grave, distancée et symbolique du monde. La sculpture a une présence archaïque du mouvement ; c'est le pouvoir de l'image et la puissance de la matière.

"My approach is to create from stakes of context, meetings and matters I alter". Awena Cozannet questions the origin and his temporality through a multishaped practice. Her landscapes of sculptures show an abstract reading of from a distance and symbolic. The sculpture has a real physical presence which gives life to an ancient memory of and the power of the matter.



La Chute  
 Nœuds et enroulements de corde rouge à des chaînes de divers matériaux  
 2011  
 Installation dans le jardin

« Cette sculpture est une installation de corde rouge tombant du ciel à la verticale. Un lien entre ciel et terre. L'image est symbolique, empruntée aux médiévales de la Tenture de l'Apocalypse. L'annonce. La menace. Rouge vif. Ciel d'orage. Vision cosmique dans le ciel et dans le terre. de la fragilité du vivant »

"This sculpture is an installation made up of red web up in the air, naturally interacting with the ground from the sky. A brook filled with blood between sky and earth. The image is very symbolic, and was taken from the Apocalypse Tapestry in Angers. The warning. The announcement. The threat. Bright red. Stormy sky. Colour density. Cosmic vision. Urgency. Warning about how fragile the living is."

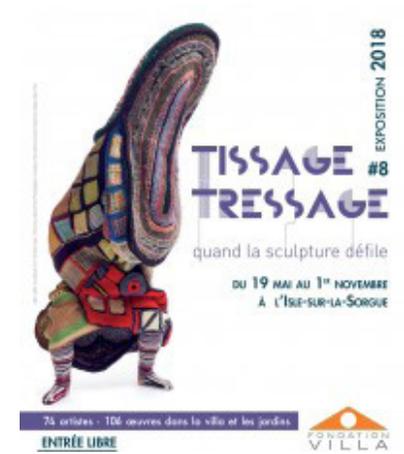
### Woman, Look at you

Corde, soie, chapeau de travail, argile, poussière  
 2003 | 170 cm

Courtesy de l'artiste © Photo : Franck Couvreur

« Comme une parole de reconnaissance. Corps jusqu'aux pieds. Nouer la corde et la soie rouge, sous un chapeau de chantier récupéré à Tepantor, rempli de terre. Construire les maisons et couvert de cette matière qui sert à construire les routes. Être cette femme qui marche, sa place dans l'espace. Chacun de vos pas est le chemin ».

"Like a recognition word. Coming across the woman, coloured stain across the landscape, as she is working, on her way. What I see is a woman standing. In Bangladesh. Hiding the stare, then the voice. Hiding the body down to the feet. Knotting the rope and the red silk, together with the site hat that was saved from Tepantor, full of this earth that is used to build houses and covered in this matter that is used to build roads. Who is walking, her representation, her space. Each of your steps is the way".



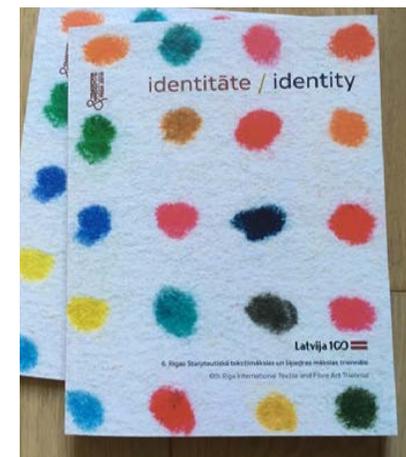
EXPOSITION 2018

## TISSAGE #8 TRESSAGE

quand la sculpture défile  
 DU 19 MAI AU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE  
 À L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

75 artistes - 106 œuvres dans le villa et les jardins  
 ENTRÉE LIBRE







Diplômée de communication graphique et illustration, Awena Cozannet abandonne la carrière qu'elle pouvait mener dans ces domaines pour se consacrer à la sculpture : interpellée par les questions récurrentes du rapport de l'homme au monde, de son évolution à travers une histoire millénaire ( d'où vient-il, qu'est-il? etc.) elle cherche des éléments de réponse à même le sol, pétrissant des corps nus dans une terre fraîchement retournée d'où ils semblent sortir tout droit du mythe. Apparaît ainsi une figure de Médée parée d'herbes et de branchages, célébrée hors public dans la parade spontanée d'un danseur butoh, tel un Merce Cunningham s'associant à une création de John Cage. Dans le cadre d'une démarche initiatique, elle pourrait être Kundry, le personnage sans âge et sans origine qui relie Parsifal au monde et à la connaissance dans l'opéra de Wagner.

Ces premiers contacts fournis par la nature lui ont donné le goût d'utiliser dans tout ce qu'elle fera par la suite des matériaux de la vie ordinaire, «qui ont servi» car ils sont porteurs de temps et susceptibles de renaître au beau. On peut parler d'arte povera enraciné dans l'univers tangible et toujours prisé par les artistes d'aujourd'hui. Awena Cozannet rassemble et assemble des cordes, des fils de toutes sortes, des tissus qu'elle a appris à calandrer en Chine, sublimés par un indigo lumineux, des matières flexibles ou molles, parfois des bitumes, de la pierre ou du béton auxquels « elle ajoute ses rêves et ses cauchemars.» De ses mains plus robustes que son apparence ne le laisse supposer, elle amalgame, tisse, tricote, tire l'aiguille dans le geste rituel de celui pour qui le temps, parcequ'il est infini, ne compte pas.

Plusieurs voyages dans des régions pauvres d'Asie (Bangladesh, Pakistan, Birmanie, Chine...) dont elle découvre la réalité intime suscitent en elle une empathie grandissante : «Je veux être cette femme qui marche, sa représentation, son espace...» Surmontant «son impuis-

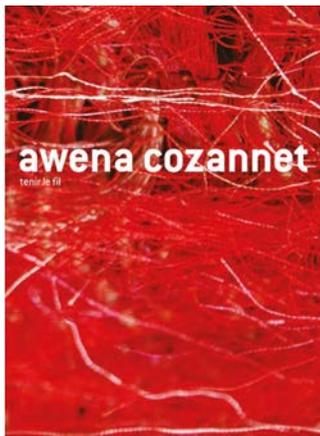
sance, son immobilisme glacé», elle tisse des «masques de larmes» avant d'éprouver cette évidence troublante : elle ne peut plus modeler un corps, le corps EST le matériau. Elle devient elle-même ces femmes courbées dans les rizières, qui ploient leur corps meurtri sous la charge matérielle et immatérielle de leur allégeance à la terre : leur rendant hommage en retour, elle enveloppe son propre corps d'une lourde et inconfortable «sculpture» ni habit ni carapace, peut-être poids du travail et poids du malheur? Elle s'en extrait alors et suspend sa création qui a aspiré ce qui restait de l'âme et semble entrer en lévitation. Son oeuvre *Silence* revisite le «concept de phorie» ( le fait de porter)qu'avait illustré Michel Tournier dans *Le Roi des Aulnes* avec la création du personnage inoubliable d'Abel Tiffauges, face sombre de Saint Christophe... On retrouvera ce thème récurrent dans son oeuvre, jusqu'à cette «étude noire» au crayon, pastel et aquarelle, *Porter son frère*, qui établit un équilibre entre porteur et porté comme si leurs statuts pouvaient être inversés.

Ce jeu des oppositions est ailleurs présents dans une installation récente et atypique dans son travail habituel, *Ici là* : deux figures symbolisées par des oeillères en cuir cousu se regardent et s'ignorent. Au centre un personnage féminin, vêtu de noir ; au fond le Père, vêtu de laminaires, cuir et métal : s'emparant de la tragédie d'Antigone relue par Henri Bauchau, l'artiste déroule dans sa mise en scène à l'échelle humaine une cascade d'allégories qui s'emboîtent les unes dans les autres. Deux frères, l'Orient et l'Occident, le temps circulaire et le temps linéaire, deux ordres en apparence irréconciliables selon le père, symbole du Temps, entre lesquels Antigone, la juste, veut apporter sa vérité... En aucun cas pourtant l'artiste ne se laisse subjugué par le caractère douloureux, parfois cruel, des réalités qu'elle côtoie. Elle n'est pas fascinée par ce qui est morbide et ne consent pas à donner l'image du délabrement. Souvent son regard s'éloigne du contexte et elle ne transmet, dans l'assemblage compact de ses broderies ou de ses cordages érigés en sculpture, que la luxuriance d'une parure de mariée, aussi riche en couleur qu'un tableau de Bram Bogart ou les nuances délicates de *Robe d'écume* qui savoure « le bouillonnement des jours et l'effervescence du moment.»

## Déplacer les montagnes (mars 2012)

Workshop de création lors de ma première résidence en Chine. Pendant dix jours, quarante-quatre étudiants en Art du Lijiang Teachers College ont travaillé pour construire une sculpture monumentale composée de quatre montagnes. Répartis en quatre groupes, ils ont travaillé à monter et à coudre ces montagnes à partir de sacs de ciment. Ramassés directement dans les multiples chantiers de Lijiang, ces sacs ont été utilisés comme un matériau symbolique. À la fin du workshop, les étudiants ont porté ces quatre montagnes lors d'une performance publique. *Déplacer les montagnes* rappelle cette ancienne histoire chinoise d'un homme qui a déplacé les montagnes. Elle rappelle la force et la capacité de l'homme à créer. AC





### *Le corps relatif d'Awena Cozannet*

Awena Cozannet a choisi le dialogue entre le monde de l'art et celui du corps comme un vecteur de rencontres, un support de création, un objet de collaborations et d'influences.

Où est le corps d'Awena ? Est-il dédoublé, amplifié, incarné ? Qu'est-ce que ce corps si frêle ? Est-ce une idée qui devient une réalité ? Est-ce un média pour être au monde et en partager les sensations ? Le corps est une curiosité, une matière plastique, une forme, un support. Awena en fait le prétexte à événements qu'elle prépare minutieusement pour que la spontanéité soit au rendez-vous. La vie est un kit. Il faut continuellement inventer et bricoler la matière première. Il importe de trouver des combinaisons, des agencements pour qu'entre vivre et soi se dessine une présence, un destin, une personne, une preuve d'existence.

Le corps paré est un activateur, pas un souvenir, pas une vision. C'est un trait d'union où les émotions sont tour à tour cousues ensemble. C'est un lieu du semblable et de la différence qui matérialise les particularités, les individualités, pour permettre de trouver ce qui leur est commun. Véritable champ d'investigation, le corps d'Awena Cozannet convoque l'unanimité d'un groupe. Il s'impose à nous dans un jeu de cache-cache où il apparaît fugace. La parure et la déambulation en font un support d'échanges. La performance est le temps privilégié choisi. Elle est destinée à fédérer la rencontre avec l'autre, les autres. L'ambiguïté d'Awena est d'affirmer sa personnalité en s'effaçant. Elle redessine sa silhouette menue en la couvrant de créations textiles. Ainsi redéfinie, ensevelie parfois, toujours transformée, elle est servie par

l'omniprésence d'un effet troublant et déconcertant où la réalité et la virtualité, l'individualité et la collectivité fusionnent. A chaque création, Awena reconsidère la place et le positionnement de son corps. Elle en questionne les limites, les cache, les étend pour atteindre l'autre, pour faire participer le spectateur. Elle se met en scène sans provocation ni violence. Elle crée des rituels où tout un chacun a rendez-vous avec lui-même pour se redécouvrir. Awena plonge dans l'inconnu des autres, dépasse les limites de son apparence, se pare pour en souligner la singularité, la force et les ressentis. Cette mutation du corps en média nous interpelle sur le relationnel, l'acceptation, la différence. Sans discontinuer, Awena diversifie ses parures et sa démarche artistique. Ici, il n'est pas question de sang, de muscle, d'organes mais de peau, de texture, d'hybridation, de chairs vêtues, d'humanité sans âge et jamais étrangère à elle-même.

Le corps d'Awena Cozannet est un accessoire pour endosser toutes sortes de formes et de métamorphoses, pour s'expérimenter de façon ludique avec un cérémonial mouvant. Le corps fait partie intégrante d'une mise au monde. Awena semble suspendre la matérialité de son être au gré des situations, des visages croisés et des espaces qu'elle parcourt. Pour cela, elle s'appuie sur ses idées, sur ses rêves, sur une créativité incarnée, sur son désir de dialogue et de regroupement. Awena se met en congé d'elle-même. Elle endosse une carapace et des structures qui lui imposent un rapport au monde, modifient ses perceptions et déterminent ses attitudes afin que les personnes rencontrées soient en capacité, à leur tour, de modifier leur monde. Le voyage vers ceux qui ont gardé des traditions vives nourrit son approche artistique. Le va-et-vient entre elle et les autres, entre un ici et un ailleurs rendent précaire toute posture. C'est au-dedans, à l'intérieur de ces accessoires de disparition et d'apparition, au cœur de cette peau organique qu'elle se fabrique, qu'elle découvre des nouvelles formes aux mouvances portées à même le corps.

Awena surligne son être et le met à plat. Elle révèle avec discrétion et surprise une part d'elle. Cette présence convoque le provisoire. Le corps devient sujet, incarnation, miroir, vertige de soi. Chaque création invite chacun à rentrer en lui-même. Chaque performance contribue à la construction d'un groupe éphémère. Chaque rencontre est un moment festif. Adhérer à soi, faire corps, c'est rendre visible sa vie.

*En résidence à Rhizome-Lijiang*

Rhizome est une résidence d'artistes en Chine et un lieu de manifestations culturelles que nous avons fondé en 2009 à Lijiang (Yunnan) avec Mikaël Cohen, son directeur. Nous y organisons des expositions, des ateliers d'artisans, des échanges interculturels qui permettent de découvrir des cultures traditionnelles et des pratiques contemporaines.

Avant son arrivée en 2012 à Rhizome, Awena nous avait posé maintes questions pour préparer ses deux résidences. Elle est accueillie par notre amie confectionneuse Liu, une femme Miao, dans son village à Shidong où est fabriqué le tissu indigo calandré depuis 800 ans. Cette matière noble, bleu-mordoré est à l'origine de son projet de résidence à Rhizome. Nous mettons en place un partenariat avec le Lijiang Teachers College. Awena conduit un Workshop sur dix jours avec 44 étudiants du département Art. Ce Workshop « Déplacer les montagnes » aboutit à une performance collective le soir de son vernissage à Rhizome. De retour en 2013, elle crée une nouvelle pièce « Je serai toujours nu pour toi » pour l'exposition collective « Regards croisés regards intérieurs » co-organisée avec le Consulat de Chengdu et l'Institut Français dans le cadre du Festival Croisements.

Il y a chez Awena une détermination infaillible où l'unique but est sa création. Awena est une travailleuse assidue qui du petit matin à tard le soir va travailler à l'atelier. Elle pousse aussi les portes pour mieux découvrir et comprendre. Ses œuvres, tout en allant puiser l'inspiration dans des traditions diverses, suggèrent, évoquent des images. Je souhaite sincèrement les voir continuer à imposer leur fragile densité.

Tayeba Begum Lipi  
Membre fondateur de Britto Arts Trust

*Il n'est pas d'Adieu pour elle*

Quelque part dans la ville, à Lyon en 2005, dans un magnifique parc d'arbres et de fleurs, je me souviens qu'avec Awena et Mahbub, nous sommes allés découvrir la nouvelle sculpture d'Awena. Elle avait fait une sorte de grande robe de pierres qui était suspendue entre des arbres. Nous sommes allés visiter la Biennale de Lyon avec Pierre Laurent et Stéphanie Dachary, deux artistes qui venaient de participer à un workshop de Britto. Ainsi, soudain, nous nous sommes retrouvés à Lyon avec les artistes qui étaient venus à Britto et au Bangladesh. Awena travaille souvent dans des circonstances difficiles qui ne pourraient

pas convenir pour de nombreux artistes. Depuis que je la connais, j'ai réalisé qu'elle a toujours été prête à prendre des risques avec des matériaux différents, avec les gens, la culture et les idées. Elle se passionne pour les matières que ce soit de simples feuilles, des fils, des tissus, du papier, des branches ou des pierres. Elle réalise des performances avec les « costumes » qu'elle fait de ces matériaux. Notre ami Owen Beuchet a présenté Awena Cozannet pour le premier Workshop International Britto en 2003 où nous avons invité onze artistes étrangers et neufs artistes du Bangladesh. Ils ont vécu et travaillé ensemble pendant deux semaines dans un studio de cinéma en dehors de la ville de Dhaka. Juste après ce workshop, une subvention de l'Ambassade de France à Dhaka nous a permis d'organiser la toute première résidence Britto avec Awena Cozannet.

A sa demande, nous l'avons mise en relation avec le Département Sculpture de l'Institut des Beaux-arts de l'Université de Dhaka. Elle a travaillé avec un groupe d'étudiants de différents départements pendant un mois. À la fin de sa résidence et de l'atelier, nous avons organisé une exposition à l'Alliance Française. L'ensemble du projet a été une grande leçon pour les jeunes étudiants qui voulaient explorer différents média. En 2004, Awena voulait absolument revenir pour un autre projet, «Le Mouvement deviendra Sculpture» qu'elle avait imaginé et qu'ils ont au point avec Mahbubur Rahman. Ils ont conçu un workshop de deux semaines avec quinze artistes de Dhaka et de Chittagong dans un orphelinat à Rawjan, Chittagong. Les artistes ont habité avec les enfants à l'orphelinat où ils ont développé plusieurs créations de sculptures et de performances dans la nature, individuelles et collectives. Plusieurs projets communautaires ont également été abordés. A Dhaka, le workshop était urbain, complètement différent de celui de Rawjan. Les participants et un groupe d'artistes de Dhaka se sont répartis dans plusieurs sites de la ville, très dense et surpeuplée. Les amateurs d'art ont été informés du programme des performances dans la ville, bien que la présence des visiteurs de la rue était beaucoup plus attendue. Après ces deux workshops, nous avons organisé une exposition à la Galerie de l'Alliance Française de Dhaka. C'est la dernière fois qu'Awena Cozannet est venue au Bangladesh. Après cela, je l'ai rencontrée en 2005 à nouveau à Karachi pour deux jours. Elle commençait une résidence à VASL au Pakistan. J'ai eu une autre occasion de retrouver Awena. J'étais à Londres pour un mois à la fin de 2013. Sans m'y attendre du tout, j'ai reçu un courriel d'Awena disant qu'elle faisait escale à Londres alors qu'elle se rendait en Chine pour un projet. (...)



**FEMMES INTERMÉDIAIRES DE LA RENAISSANCE**

AWENA COZANNET

La sculpture *Hommage à la mariée* a été réalisée lors d'une résidence artistique à Rhizome - Lijiang en Chine (Yunnan). En immersion dans les villages et dans les ateliers, à la découverte des savoir-faire et des artisans, l'artiste a collecté des textiles traditionnels. Par le choix de ces matériaux (textiles teints à réserve par ligatures en indigo, chutes de textiles de confection décorées de broderies mécaniques, chaussettes recouvertes de tissu bodys, porte-bébé brodé) cette sculpture rend hommage au trousseau de la mariée chinoise, aux traditions et « savoir-faire de sociétés qui se désagrègent, ouverts au mouvement irrémédiable, à la modernité, industrie et consommation ». Cette sculpture a été conçue pour être portée.

[...] les sculptures sont des vêtements elles n'aiment pas les soies : ce qui porte l'œuvre fait partie de l'œuvre. Le portant de l'œuvre même. N'importe, c'est elle qui portait ses œuvres. Elle les revêtait, le temps d'un instant, le temps d'écrouler un trouble, le temps d'une attente (attente d'une apparition ou d'un surgissement). Ce sont des œuvres non pas à porter mais à supporter. Ce sont des vêtements qui contraignent le corps. Ce sont des prothèses autant que des carcans. [...] ce sont des nues - des peaux sans le corps qui prennent le vide à l'intérieur.

La robe d'écume, quand à elle, n'est pas conçue pour être portée, bien qu'un espace vacant soit suffisamment grand pour que la sculpture le soit.

[...] Chez elle, il y a des hauts et des bas. Il y a le bas du haut, et le haut du bas. [...] et la robe d'écume - ce qu'elle entend par la légèreté même - elle l'a fait nager sur le sol. Ce qui est posé à terre, ce qui est en cours de surgissement. Si elle installe

au sol sa Robe d'écume, c'est pour lui donner l'opportunité de s'ouvrir, de s'épanouir et de se déployer. Elle dit qu'il faudrait soulever les racines et marcher sur l'eau. Parle-t-elle de l'eau du ciel ? (Jean Louis Roux)

Awena Cozannet par ces deux œuvres manifeste d'une recherche, d'une attention particulière à la femme, recueil des savoir-faire et savoir-être de cultures. Elle concentre et transforme ces savoirs en deux œuvres différentes qui transcendent la tradition. Ce qui fait la femme, symboliquement, sa robe, devient un support de texte nouveau, pour dire ce que les sociétés peuvent devenir, au futur.

**WOMEN - RENAISSANCE AGENCIES**

AWENA COZANNET

The sculpture entitled *Hommage à la mariée* (Homage to the bride) was made during the artist residency in Rhizome - Lijiang in China (Yunnan). All along her discovery of villages and workshops, of know-hows and craftspeople, the artist collected traditional textiles. Through the choice of these materials (indigo tie-dyed textiles, scraps of manufactured fabric ornamented with mechanical embroidery, shoes covered in an embroidered baby sling fabric), this sculpture pays homage to the Chinese bride's trousseau, to the traditions and "know-hows of societies that come apart, open to unstoppable change, to modernity, to industry and consumption". This sculpture was made to be worn.

[...] Sculptures are garments, they don't like bases: what holds the work is part of the work. The hanger itself is part of the work. She used to wear her own works. She would wear them for an instant, long enough to feel an emotion, to feel the expectation - expectation of something that would appear. Those works have to be worn but mostly supported.

Those are garments that cohere the body. They are both prostheses and yokes. [...] they are moltings - skins without a body which hold the emptiness inside.

The Foam Dress was not made to be worn although the empty space is big enough so it could be.

[...] She has ups and downs. The ups have their downs, and the downs have their ups. [...] and she puts the Foam Dress - which represents lightness to her - on the ground. What is on the ground is what is in the process of arising. She puts her Foam Dress on the ground to offer it the opportunity of opening up, of flourishing and unfolding. She says roots should be dug out and water should be walked on. Would she be talking about the water of the sky? (Jean-Louis Roux)

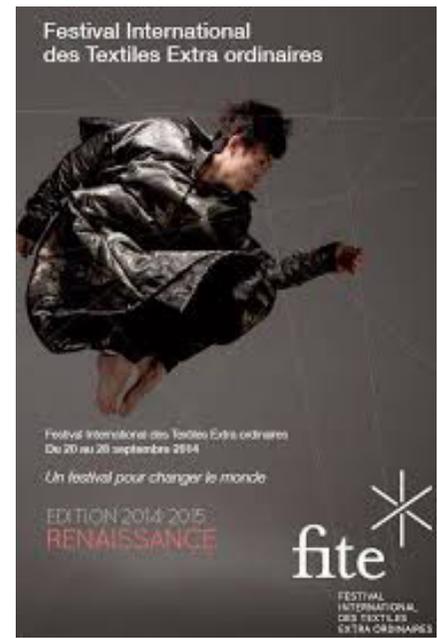
Through those two works Awena Cozannet shows a sense of research and attention to women who shelter the know-hows of the cultures they live in. She concentrates and transforms knowledge into two different works transcending tradition. What symbolically makes a woman - her dress - becomes a new medium for a new text, in order to show what societies can become tomorrow.

EXPOSITION | EXHIBITION

Page de gauche  
**ROBE D'ÉCUME, DÉTAIL**  
 AWENA COZANNET  
 Coton, corde, feutre de laine, métal,  
 2009/2010  
 Crédit: Awena Cozannet

Page droite  
**FOAM DRESS, DÉTAIL**  
 AWENA COZANNET  
 Coton, thread, wool felt, metal,  
 2009/2010  
 Crédit: Awena Cozannet

Page de droite  
**HOMMAGE À LA MARIÉE**  
 AWENA COZANNET  
 Broderie, light-dye, tissu, éléments de structure, fils, 2012  
 Crédit: Louise Deltou





(...) Elle dessine comme on dort. Le sommeil lui est propre, mais elle n'en maîtrise rien ; les rêves sont indubitablement les siens, mais elle ne les commande pas — peut-être même qu'ils l'effraient un peu. Elle est tout au fond d'elle et elle s'attend. Elle est en attente d'elle. Elle dessine comme on ouvre une maison à tout vent. Entrera qui voudra, créatures frissonnantes ou démons inertes et glacés. Au rebours de son étymologie, le dessin est ici sans dessein. Le dessin est sans objet, sans sujet, sans motif. Elle dit que c'est juste le plaisir de faire. Dessiner est la seule détermination. Mais le dessin déterminera peut-être d'autres dessins, lesquels mettront peut-être à jour la résolution d'une sculpture prochaine. Le dessein est inutile, puisqu'il arrive après coup : lorsque tout, déjà, est accompli ; lorsque le dessin, déjà, a pris l'ascendant sur le dessein ; lorsque le rêve fait irrésistiblement place à la nécessité. Elle dessine pour se rendre disponible — disponible à elle-même, d'abord. Disponible à tout ce qui surgira, créatures aériennes ou démons chtoniens. On ne choisit pas ses rêves, ils nous choisissent. Ils nous habitent, ils nous hantent ; et il faut faire avec. Elle dessine comme on dort : tout entière en elle-même, mais en proie à sa dormition, asservie à ses rêves. On ne sait rien de ce qui se passe en nous : de ce que nos rêves agitent, de ce qu'ils tranchent pour nous. Elle dessine comme elle rêve. Elle en est réduite à prendre acte de ses rêves, de ce qu'ils révèlent d'elle et qu'elle ne sait pas. Elle dessine et elle prend acte de l'œuvre qui se dessine là, en direct et comme en dépit d'elle. Elle dit qu'elle ne sait pas comment cela a été fabriqué. Elle dit que l'œuvre est issue d'un mouvement intérieur. Elle dit qu'elle vit longtemps avec les matières, puis que les choses viennent. Laine et soie, corde et crin,

Jean-Louis Roux  
*Soulever les racines marcher sur l'eau*  
Cahier de crimée N°5 - Galerie Françoise Besson  
2010

feuilles de palmier et poussière de goudron : chaque matière engendre sa rêverie propre. Elle dit que la matière engage l'œuvre, sa forme et sa structure. Elle dessine comme on s'égaré. C'est dans l'errance souvent, que l'on trouve le chemin. La main qui dessine est directement branchée sur l'esprit, lequel se tient comme un chien de chasse : à l'arrêt, prêt à bondir. La main connaît des raccourcis que notre intelligence ignore. La main révèle ce que la prudence cache. La main rêve, quand notre rationalité dort. Le corps pense ce que notre pensée tait du corps. Le dessin est une trace, le dessin est une empreinte : il indique que le corps est passé là — que le corps est pensée, là. Le corps pense. Le trait est un fil, qu'il importe donc de ne pas perdre — et de dévider jusqu'à en avoir fini avec la pelote. Pour le reste, il est inutile d'être en attente du rêve : on rêve, c'est tout.

Les sculptures sont des vêtements. Elle n'aime pas les socles : ce qui porte l'œuvre fait partie de l'œuvre. Le portant de l'œuvre est l'œuvre même. Naguère, c'est elle qui les portait, ses œuvres. Elle les revêtait, le temps d'un instant, le temps d'éprouver un trouble, le temps d'une attente (attente d'une apparition ou d'un surgissement). Ce sont des œuvres non pas à porter, mais à supporter. Ce sont des vêtements qui contraignent le corps. Ce sont des prothèses autant que des carcans. Il y a cette gangue de coton smocké, maintenue en suspension et dans laquelle on se glisse comme on se noie : seuls les bras et les cuisses parviennent à s'en extirper. Il y a cette coque de laminaires et de cuir cousus, à porter comme une carapace verticale. Il y a ces masques de cuir, qui rendent impossible la parole et font obstacle à la vue. Il y a enfin ce « masque de larmes », aux gouttes lourdes et grosses comme une grappe de fruits trop mûrs. Mais aujourd'hui, elle ne les porte plus. Elle dit, on l'a dit (on a déjà dit qu'elle le dit), que ce sont des mues : des peaux sans le corps, qui prennent le vide à l'intérieur. Les œuvres se nourrissent du vide qu'elles habillent. J'aime à croire que le vide nourrit l'œuvre. J'aime à croire qu'il n'est de plein possible, que rapporté au vide. La présence n'a de sens, que rapportée à l'absence. (...)

*Françoise Lonardoni : Tes sculptures ont une charge matérielle, plastique, spatiale très forte. Mais au fond les questions qui te hantent ne sont-elles pas celles de l'histoire de l'art occidental : comment représenter ? Que représenter ?*

Awena Cozannet : Je crois que j'ai toujours cherché à manifester la présence. Faire surgir une présence à partir du corps, à partir de la forme. En 2004, je suis partie au Bangladesh avec l'idée de modeler un corps dans une terre étrangère. Une fois au milieu des rizières, en pays musulman, devant cette forme de femme, j'ai réalisé à quel point ce n'était pas nécessaire de figurer le corps... Le corps était le matériau. En renversant la sculpture au sol, j'ai vu qu'elle portait ce mystère de quelque chose de vivant au-delà de sa forme. C'était troublant. La photographie Laxmipur est prise à cet instant.

*FL : Mais à cette époque, ton travail n'était-il pas orienté en partie vers la mise en espace de tes oeuvres par le spectateur lui même ?*

AC : A partir de cette expérience, j'ai commencé à utiliser le corps comme un matériau et à concevoir des sculptures qui pourraient être portées, habitées pendant un temps. Voir surgir un instant de vie, un mouvement. Dès 2000, j'avais invité un danseur butô à danser avec une sculpture modelée en pleine forêt, Médée.

*FL : Quel a été l'impact de ce moment de performance, qui avait lieu sans témoin autre que ton appareil photo ?*

AC : A un moment, je n'ai plus su lequel donnait sa figure à l'autre, son expression. C'était un moment fou, absolu. Il y avait quelque chose de vivant, de sacré et d'éternel. Ce moment-là est à l'origine de toute ma recherche. Depuis, je sollicite régulièrement la collaboration d'artistes, de danseurs, d'interprètes. Récemment, nous avons travaillé avec une danseuse butô avec la sculpture *Opércule* dans un paysage de routes cassées, de monceaux de bitume, pour une série photographique. En septembre dernier, la compagnie de danse Trama Luna a conçu la création de son spectacle *Tierra Fertil* avec les *Disséminations*.

*FL : Dans tes Robes d'écume, toutes récentes, retrouve-t-on l'idée des AC : Paradoxalement, elles ne sont pas conçues pour être portées bien qu'il y ait un espace libre suffisamment grand pour la plupart d'entre elles. Cet espace vacant invite le visiteur à se projeter dedans. Robe de nacre invite à contempler le ciel, la tête inclinée dans sa paume irisée.*

*FL : N'est-ce pas carrément une inversion de ta perspective ?*

AC : En quelque sorte. *Soulever les racines, marcher sur l'eau* est un double paysage de sculptures qui représentent symboliquement une traversée verticale du Temps. Il faut croire pour marcher sur l'eau. Il s'agit de questionner le choix de la liberté. Les sculptures d'écume font partie du présent. Bouillonnement, surgissement et aussi perspectives, projet. En

regard, se tiennent des pièces qui parlent des racines, de la mémoire et des fondations.

*FL : Quelle est l'origine de cette pièce dialectique, qui présente deux faces opposées, mais solidaires ?*

AC : L'origine de cette pièce est un questionnement sur le Temps et les conséquences de ses nouvelles représentations, le réseau et la diffusion, que nous vivons à l'ère d'Internet. Avec *Soulever les racines marcher sur l'eau*, j'ai voulu soulever un point du réseau et regarder littéralement la forme du lien, la racine, l'origine, la mémoire. On ne peut être sans se poser la question des racines, qui appelle celle de notre perspective.

*FL : Tu veux dire nos soubassements culturels ?*

AC : Oui nos liens de soi à soi, au monde, à l'autre, sa culture, son histoire. Nos choix.

*FL : Cette lecture « technologique » est-elle l'entrée principale de « soulever les racines » ? J'ai l'impression que cet ensemble offre un va et vient entre un méta-discours (sociétal, technologique, temporel) et la dimension de l'expérience intime, du geste symbolique, qui est l'ambiance de ton travail en général.*

AC : En fait, il n'y a pas d'entrée principale. Chaque sculpture est un trajet, une expérience. Elle est l'aboutissement de la relation entre une intention et un temps de retrait, de création à l'atelier. Des aller retours nécessaires et vivants. Des changements de langage incessants. La matière est aussi un langage. La forme s'enrichit de ces déplacements. Elle s'épaissit. J'aime qu'elle soit dense, qu'elle ouvre à différentes lectures. Qu'elle soit faite de plusieurs langues. Mais je ne les maîtrise pas. J'essaye seulement d'aller au plus près de la première intuition.

*FL : Comment se présente cette partie « soulever les racines » ?*

AC : Le projet de cette partie que j'appelle *Earth* est de placer le visiteur sous la terre. Suffisamment pour le rendre petit devant la Terre. Rouge, belle et fertile. C'est lui le projet de toute la pièce *Soulever les racines, Marcher sur l'eau*. C'est lui la graine. *Earth* est composée de grands panneaux de feutre imprimés et fixés à une structure de métal. Les images imprimées ont été prises lors d'un voyage en Nouvelle-Calédonie. En mouvement. Terre rouge après la pluie. Racines en haut du paysage. Plantes. Arbres. Palmes. Vie.

(...)



**AWENA COZANNET**  
Contact + 00 33 (0)6 28 06 88 02  
[poussesrouges@yahoo.fr](mailto:poussesrouges@yahoo.fr)